



HAL
open science

Le podcast L'Envers du Récit produit par La Croix : du journalisme mythifié au journalisme professé

Agathe Welcomme

► To cite this version:

Agathe Welcomme. Le podcast L'Envers du Récit produit par La Croix : du journalisme mythifié au journalisme professé. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03271337

HAL Id: dumas-03271337

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03271337>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Option : Journalisme

Le podcast *L'Envers du Récit* produit par *La Croix* Du journalisme mythifié au journalisme professé

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : WELCOMME Agathe

Promotion : 2020

Soutenu le : 09/07/2020

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement :

Lisa Bolz pour son soutien indéfectible et ses conseils avisés via Skype pendant toute le travail de recherche et de rédaction du mémoire ;

Julien Baldacchino pour son regard aiguisé sur le monde mystérieux du podcast ;

Laurence Szabason, Alain Guillemoles et Flavien Edenne du journal *La Croix* pour avoir pris le temps de répondre à mes questions par téléphone durant le confinement ;

Thomas Baumgartner qui m'a apporté des précisions sur ce qu'est le *Live Magazine* ;

Geneviève Welcomme, ma tante adorée qui m'a donné le goût du journalisme, qui à 18 ans m'a permis de faire un stage au journal *La Croix* et d'appréhender de plus près la réalité du métier,

Les « Drôles de Dames », Audrey, Catherine, Isabelle et Manuelle, mes camarades de classe avec qui j'ai eu plaisir à étudier, débattre, rire durant toute l'année et plus si affinités ;

Benoît pour son soutien moral et affectif ;

Lancelot pour ses babillages et ses cascades pleins de douceurs qui font tout relativiser ;

Virginie, sa nounou, sans qui je n'aurais pas pu avancer sur ce mémoire ;

Et enfin, les soignants, parce qu'on n'a jamais fini de leur dire merci, non ?

Résumé

La production de podcasts est si prolifique qu'il est difficile d'en faire une classification. Un genre semble pourtant émerger : il s'agit du podcast narratif. Issu de la tradition du journalisme narratif, il permet à l'auditeur de se plonger dans une histoire portée par la voix d'un narrateur-héros. Récemment, le quotidien *La Croix* a souhaité se lancer dans l'aventure des podcasts en produisant *L'Envers du Récit*, un podcast que nous pourrions typiquement classer de narratif. Dans ce podcast, des journalistes de la rédaction de *La Croix* racontent les coulisses d'un de leurs reportages, comment ils l'ont vécu et ce qui les a marqué. Pourquoi un quotidien de presse écrite, loin de se revendiquer du journalisme narratif a-t-il souhaité employer ce type de discours et de média ?

En utilisant les mythes dont la profession de journaliste regorge, les récits des locuteurs du podcast donnent à voir un journalisme aventureux et quasi-héroïque, un journalisme digne de la fiction, un journalisme *mythifié*. Pourtant, dans le souci de faire comprendre la réalité du métier, le narrateur immerge l'auditeur dans son récit et lui fait vivre une véritable expérience. L'usage des codes du journalisme narratif couplé à la dimension sonore du podcast amplifie les sensations et l'émotion de l'auditeur. Loin d'être *mythifié*, le journalisme est alors intimement *vécu*.

Ce discours habilement mené par l'équipe de production du journal et par les locuteurs est particulièrement attractif pour la jeune génération et plus largement pour un nouveau public auquel le journal souhaite s'ouvrir. Tentant de combattre les *a priori* portés par la marque *La Croix*, le podcast essaie de dévoiler une autre image du journal pour développer éventuellement un nouveau lectorat. Mais bien loin de n'être qu'un objet marketing, *L'Envers du Récit*, est aussi le reflet des valeurs et des convictions profondes du journal dont les locuteurs se font les ambassadeurs. Finalement, *La Croix* use du caractère attractif du podcast narratif pour s'offrir une tribune et revendiquer publiquement ce qu'il est et ce en quoi il croit. Plus que *mythifié* ou *vécu*, dans *L'Envers du Récit*, le journalisme y est résolument *professé*.

Mots clés : narratif ; podcast ; fiction ; journal ; La Croix ; émotion ; marketing ; profession

Table des matières

Introduction	5
PARTIE 1 : L'Envers du Récit ou le mythe du journaliste	8
1. À l'origine, un podcast écrit et formaté	8
2. L'image du métier de journaliste, reflet de l'imaginaire collectif	9
a. « Le casse cou » ou le journaliste qui aimait l'aventure	10
b. « Le rigoureux » ou le journaliste empreint de sagesse et de déontologie	12
c. « L'idéaliste » ou le journaliste qui affiche ses convictions	14
d. Les limites de cette analyse	16
3. Des témoignages authentiques et ancrés dans le réel	16
a. Une parole libre, un montage très succinct	16
b. Détails et descriptions : les ancrés du réel du récit	18
PARTIE 2 : L'Envers du Récit, du journalisme narratif version augmentée	21
1. L'Envers du Récit et l'emploi des codes du journalisme narratif	21
a. Loin de l'actualité chaude	22
b. Une subjectivité et un affect assumés	23
c. « Vivre une expérience » et « rentrer dans le monde »	25
2. L'audio : un amplificateur de sensations et d'émotions	26
a. Le pouvoir de la voix face à l'écrit	26
b. « La fausse-conversation » ou l'art de devenir intime	28
c. L'habillage sonore ou comment créer l'adhésion et l'émotion	30
PARTIE 3 : L'Envers du Récit, objet marketing ou profession de foi ?	33
1. L'Envers du Récit : un podcast à visée marketing	33
a. Attirer un nouveau public	33
b. Lutter contre les a priori	36
2. L'Envers du Récit ou la profession de foi d'un journal	38
a. « Le sort de l'Homme » au coeur du podcast et au coeur du journal	38
b. Les locuteurs-journalistes, véritables ambassadeurs de La Croix	39
c. Le ton positif qui prône l'espérance	41
d. Le cas du dernier épisode : la véritable profession de foi du journal	42
Conclusion	46
Bibliographie	47
Annexes	49

Introduction

En 2018, la cellule « Recherche & Développement » du groupe Bayard s'empare d'une mission : celle de produire son premier podcast¹. Quelques mois plus tard, *L'Envers du Récit* voit le jour. Un podcast dans lequel « *un journaliste de La Croix raconte les coulisses d'un reportage, ce qui s'est passé avant, comment il l'a vécu et comment l'histoire se poursuit.*² » Que s'est-il passé entre temps pour en venir à ce résultat ? Laurence Szabason, à l'origine du podcast et membre de la cellule de recherche, nous dit s'être inspirée du concept du « Live Magazine ». Le « Live Magazine » « *est un journal vivant, une soirée unique, pendant lequel des journalistes, des photographes, des dessinateurs, des réalisateurs se succèdent sur une scène pour raconter – en mots, en sons, en images – une histoire chacun*³ » Le spectacle n'est pas filmé, ni enregistré, il est « *100% éphémère, 99% vrai*⁴ ». Importé en France par Florence Martin-Kessler, ce concept américain avait déjà eu un écho chez Bayard Presse, partenaire d'un « Live Magazine jeunesse » en 2018. La même année, lors d'une « Journée Bayard », destinée à décloisonner les équipes et les pratiques professionnelles du groupe, un atelier est organisé, « les Récits Vivants ». Ce jour-là, Laurence Szabason et son équipe enregistrent, micro en main, plusieurs journalistes en train de raconter un de leurs reportages sur une scène. A la réécoute le résultat est concluant, l'idée qui fera accoucher *L'Envers du Récit* vient de naître⁵.

Si nous souhaitons rappeler la genèse de ce podcast, c'est pour en soulever un point qui est décisif dans sa compréhension : dans ces « Récits Vivants », l'histoire, bien que réelle, est également mise en scène. « Mise en scène » au premier sens du terme bien évidemment puisque le journaliste ne fait que monter sur scène. Mais cette légère élévation du sol est capitale, elle nous dit combien le journalisme aujourd'hui est un journalisme qui raconte. Marc Lits et Adeline Wrona nous le rappellent « *la culture médiatique, au sein de laquelle s'insèrent désormais la presse écrite et l'information télévisée, se caractérise centralement par le primat qu'elle accorde à la récitation d'histoires.*⁶ »

¹ Comme nous l'apprend Evelyne Cohen dans « La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts », le mot « podcast » renvoie à une contraction des termes « iPod » et « broadcast », c'est un contenu audio qui peut s'écouter en baladodiffusion sans se plier à la contrainte d'une grille de programme. L'article est en ligne : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2019-2-page-159.htm>

² C'est ainsi que ce décrit le podcast. La bande-annonce de *L'Envers du Récit* est disponible en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/teaser-9>

³ Je me réfère à la définition du *Live Magazine* donnée par le site fondateur du concept. La description est en ligne : <https://www.livemagazine.fr/>

⁴ Ibid

⁵ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

⁶ Marc LITS et Adeline WRONA, « Permanence et renouveau des recherches sur l'écriture journalistique », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, p. 5

Popularisé en 2005, le podcast est un pur produit numérique qui n'a fait qu'accroître sa place dans les usages du web : aujourd'hui 22,8% des internautes consomment des podcasts au moins une fois au cours du mois⁷. Comme le dit aussi Marc Lits, l'impact des nouvelles technologies est tel, « *qu'il faut mesurer l'influence de ces nouveaux développements sur l'écriture journalistique elle-même*⁸ ». Il nous revient donc à nous, étudiants ou experts des sciences de l'information et de la communication, de tenter de comprendre ces nouvelles écritures journalistiques.

Dans l'univers extrêmement prolifique dans lequel les podcasts sont aujourd'hui plongés, il est bien difficile de les classer. Il en existe de tout genre, sur toute les thématiques imaginables. Produits par des professionnels ou des amateurs, le web regorge de podcasts. Pourtant un genre semble tirer son épingle du jeu : il s'agit du « podcast narratif ». Ce terme a notamment été employé par les créateurs du studio Louie Media, qui en 2017, était défini comme un studio de « podcasts narratifs »⁹. Dans ces podcasts, une histoire « vraie » nous est racontée avec les mêmes codes que ceux utilisés dans la fiction. Le podcast américain *Serial*¹⁰ diffusé depuis 2014 en est l'un des précurseurs. Reprenant une enquête sur une affaire criminelle réelle - le meurtre d'une lycéenne à Baltimore en 1999 - il emploie l'art du *storytelling* aussi habilement que les séries américaines. En France, *Transfert*, diffusé depuis 2016, s'inspire de cet usage du *storytelling* et connaît un très grand succès avec plus de 35 000 écoutes par épisode¹¹.

Nous serions bien évidemment tentés de classer *L'Envers du Récit* - qui propose le récit personnel d'un journaliste revenu de reportage - dans la catégorie « des podcasts narratifs ». Mais une fois ainsi classé dans un courant « en vogue » sur le web, nous ne saurions pas davantage ce qu'est véritablement que cet objet médiatique. Nous ne saurions pas davantage pourquoi un média traditionnel comme *La Croix* se serait lancé dans cette aventure sonore, quitte à sortir du sentier balisé du journalisme qu'il sait faire.

Ce mémoire propose donc de comprendre le discours porté par *L'Envers du Récit* pour mieux cerner le genre dans lequel il s'inscrit.

⁷ Voir l'étude de Médiamétrie « Global audio » publiée en mars 2019 [consultée le 12 juin 2020] et disponible en ligne : <https://www.mediametrie.fr/global-audio-0>

⁸ Marc LITS et Adeline WRONA, « Permanence et renouveau des recherches sur l'écriture journalistique », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, p. 5

⁹ Evelyne COHEN, « La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts », in *Sociétés et représentations*, Éditions de la Sorbonne, 2019, n°48, p. 165

¹⁰ Le podcast est en ligne : <https://serialpodcast.org/about>

¹¹ chiffres d'octobre 2019 donnés par la plateforme Podcastéo. L'ensemble des chiffres sont disponibles en ligne : <http://www.podcasteo.fr/indicateurs.php>

Dans un premier temps nous tenterons d'expliquer comment ce podcast emploie les codes de la fiction et « raconte » le journalisme en utilisant ses mythes ; nous verrons ensuite comment ce podcast est une version augmentée du journalisme narratif ; pour finir nous tenterons de savoir si *L'Envers du Récit* n'est pas davantage la profession de foi du journal *La Croix*.

Pour notre analyse, nous nous appuyerons sur un corpus qui se compose des quinze épisodes de *L'Envers du Récit*, depuis sa première diffusion en janvier 2019. Il comprend deux saisons. La première saison se compose de huit épisodes d'une vingtaine de minutes chacun et la deuxième saison de sept épisodes d'une durée similaire.

Pour mieux comprendre l'intention et la fabrication du podcast, nous nous baserons également sur trois entretiens que nous avons réalisés : l'interview de Laurence Szabason, initiatrice du projet, chargée de la mission podcasts et également responsable marketing éditeur pour Bayard Presse ; l'interview d'Alain Guillemoles, journaliste et reporter à *La Croix*, il est le locuteur du premier épisode de la saison 1 ; Flavien Edenne, responsable multimédia en charge de la partie technique pour le podcast. Nous joignons également à ce corpus, l'interview de Guillaume Goubert, directeur de la rédaction du journal qui a été interviewé par France Info, au sujet de *L'Envers du Récit* en février 2019.

PARTIE 1 : *L'Envers du Récit* ou le mythe du journaliste

Si les propos soutenus par les locuteurs-journalistes dans *L'Envers du Récit* sont bien avérés¹², la figure du journaliste qui se détache du podcast prend elle, une forme plus proche du mythe, voire du stéréotype. Nous verrons comment ce podcast, très formaté dans son écriture, donne un écho à cette caricature du journaliste.

1. À l'origine, un podcast écrit et formaté

Souvent rapproché du mouvement des radios libres ou celui plus récent des blogs et des youtubeurs¹³, la production de podcasts n'en reste pas moins assez formatée. L'analyse du travail de préparation et d'écriture de *L'Envers du Récit* nous montre que son contenu est le fruit d'une élaboration minutieuse.

Laurence Szabason, initiatrice du projet à *La Croix*, nous révèle tout d'abord l'existence d'une véritable « recette¹⁴ » dans l'élaboration du podcast. Cette « recette » est une liste d'éléments incontournables à intégrer par le locuteur-journaliste qui s'apprête à témoigner, il comprend notamment : la durée de son récit (15/20 minutes), l'emploi de la première personne du singulier et du présent de l'indicatif, ou encore le canevas narratif (le journaliste doit expliquer pourquoi il a eu envie de faire ce reportage à l'origine, comment le reportage en lui-même s'est passé, et ensuite comment il en a été marqué. L'élément le plus marquant de cette « recette » se retrouve dans la formule employée par Laurence Szabason : il fallait raconter « *les coulisses mais par les cuisines* »¹⁵. Selon elle, dévoiler « les cuisines » revient à « *raconter combien le reportage va faire de lignes, est-ce que je peux le sortir dans telle édition, est-ce que ce sujet n'a pas déjà été pris par le service « Monde » alors que moi je suis en service France...¹⁶* » En tout état de cause, évoquer ce genre de moments « *qui sont de la vraie vie de la rédac, n'intéresserait pas le grand public et pourrait même produire l'effet inverse¹⁷* », selon elle. « *En étant trop nombriliste, ça ferait fuir en fait.¹⁸* » Finalement, un grand pan de la vie de la rédaction est écarté et le récit se concentre alors sur un seul et unique lieu : le terrain.

¹² Nous partons en effet du principe que ce que les journalistes nous racontent leur est bien arrivé.

¹³ Mathilde Serrell, « podcast, la révoluSon », en ligne sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-billet-culture/le-billet-culturel-du-jeudi-15-mars-2018>

¹⁴ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

¹⁵ Ibid

¹⁶ Ibid

¹⁷ Ibid

¹⁸ Ibid

Au-delà de cette « recette », nous pouvons noter que la préparation des locuteurs-journalistes, en amont de leur témoignage, était elle aussi bien encadrée. Laurence Szabason nous apprend qu'une fois sélectionné, le journaliste était reçu en entretien par l'équipe de production¹⁹ pour accoucher de son histoire en quelque sorte : « *Après une petite heure de préparation où on discutait avec eux, où on les faisait parler de leur récit, ils commençaient déjà à s'entraîner, à nous le raconter, à faire sortir les points saillants.*²⁰ » Mais plus qu'un accouchement de l'histoire, cet entretien permet aussi à l'équipe de production de rappeler au journaliste le format du podcast auquel il participe. Laurence Szabason nous dit ainsi qu'une fois l'entretien terminé, le journaliste repartait « *avec une petite feuille écrite pour rappeler tous les grands principes du format.*²¹ » Puis le journaliste s'en allait travailler de son côté pour en sortir un récit conforme aux exigences demandées.

Encadré, pré-écrit le format de *L'Envers du Récit* nous questionne sur l'image que *La Croix* a voulu donner du métier de journaliste. La fiction ou le mythe du journaliste aurait-il eu une influence sur l'image du métier livrée aux auditeurs ?

2. L'image du métier de journaliste, reflet de l'imaginaire collectif

Si l'image de la profession de journaliste portée par un personnage comme Tintin peut sembler datée, la représentation du métier dans ce podcast très contemporain revêt elle aussi un aspect caricatural. Dans son ouvrage *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*²², Denis Ruellan tente de définir une « mythologie » du journaliste dans laquelle se fondent bien nos locuteurs-journalistes. En analysant des films américains des années 1970-1980, il a notamment procédé à une classification du stéréotype des rôles du journaliste au cinéma : les corrompus, les casse-cous, les rigoureux et les idéalistes²³. Si nous mettons délibérément de côté la catégorie « des corrompus » - car il est bien évident que *La Croix* n'aurait pas intérêt à valoriser ce type de journaliste dans son podcast - les trois autres catégories renvoient très précisément aux caractéristiques de nos reporters dans *L'Envers du Récit*²⁴.

¹⁹ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

²⁰ Ibid

²¹ Ibid

²² Denis RUELLAN, « Chapitre 1: Mythologies du journaliste », in *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, p.17

²³ Ibid

²⁴ Il est important de préciser qu'un journaliste peut bien évidemment s'inscrire dans plusieurs catégories.

a. « Le casse cou » ou le journaliste qui aimait l'aventure

Pour *L'Envers du Récit*, la volonté d'afficher le journaliste sur le terrain est très claire. Laurence Szabason l'assume parfaitement : une des ambitions était de « *dire que nous nos journalistes vont sur le terrain* »²⁵. Mais dans ce podcast, la notion de « terrain » est souvent rapprochée de celle de l'étranger, de l'ailleurs, de l'aventure. En effet, comme le montre le tableau analytique que nous avons produit²⁶, 9 épisodes sur 15 se déroulent en dehors de la France, soit plus de la moitié des épisodes. Ce qui est notable - au-delà de la forte représentation de l'étranger dans le podcast - c'est que le champ lexical du déplacement est lui aussi très fortement utilisé. Les titres de certains épisodes²⁷ le prouvent : « voyage à bord d'un porte-conteneurs », « sur la piste des Rois mages », « à la rencontre des colons israéliens », « retour en Ukraine », « La France qui bouge », « El Paso, à la frontière entre le Mexique et les USA », « Avec Greenpeace, à bord de « l'Esperanza » », « un convoi exceptionnel en route vers l'Irak ». Comme nous le constatons dans ces titres, les mots liés au déplacement, au voyage sont nombreux.

Dans *L'Envers du Récit*, les journalistes n'enquêtent pas derrière leur écran d'ordinateur ou en passant des coups de téléphone. Ils explorent le monde, se déplace pour mieux le comprendre. Pour reprendre l'expression du sociologue Erik Neveu, le podcast privilégie la représentation du « journalisme debout » plutôt que le « journalisme assis »²⁸. La collecte des informations y est plus capitale que sa mise en forme.

Ce que nous notons dans le podcast, c'est que bien plus qu'être en « déplacement », le journaliste par surtout à l'aventure. Une aventure où le goût du hasard et du risque y est importante.

Jean-Mathieu Gautier est photographe et part faire un reportage sur le convoi de statues de la vierge de Lourdes en Irak. Pour réaliser ce sujet il n'a qu'un maigre contact qui le met en relation avec un chauffeur du camion qui réalise la première partie du trajet. En sa compagnie, puis celle d'un autre conducteur, il va ainsi cheminer jusqu'en Italie. Arrivé à Trieste, il sera ensuite débarqué en une minute pour des raisons obscures. « *Je me retrouve dans un port de commerce à Trieste que je ne connais absolument pas...il pleut des trombes d'eau, c'est la nuit, j'arrive à un moment où je me dis qu'est-ce que je fais là ? (...) Je pars, j'ai mon sac sur le dos et j'essaie de trouver un endroit où dormir* »²⁹, nous raconte-t-il. Errant dans les rues de Trieste, il va finalement faire la connaissance

²⁵ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

²⁶ Voir le tableau en annexe 6

²⁷ Pour voir tous les titres de tous les épisodes, voir l'annexe 1 ou le tableau en annexe 6

²⁸ Erik NEVEU, Sociologie du journalisme, La Découverte, Collection « Repères », 2009, pages 3 à 8

²⁹ « Un convoi exceptionnel en route vers l'Irak » en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e5-convoi-exceptionnel-vers-irak>

d'un groupe de personnes qui l'héberge pour la nuit. Ainsi va son récit, de surprises en surprises, d'aventures en aventures.

Il n'est d'ailleurs pas le seul à en vivre. Olivier Tallès, pour son reportage sur la Révolution du Maidan en Ukraine, débarque dans un pays parfaitement inconnu où une révolution est en marche. *« Je viens juste de reprendre la rubrique des pays de l'ex-Union Soviétique. (...) je vais découvrir un pays que je ne connais pas, où je ne parle pas la langue et où personne ne parle anglais.³⁰ »* Il doit aussi affronter les conditions météorologiques auxquelles il est peu habitué : *« on est au mois de décembre, il fait extrêmement froid. La température tombe facilement à -10°C. Les Ukrainiens peuvent rester facilement dehors, moi j'ai besoin de rentrer toutes les heures, heures et demi. [...] Dans l'hôtel, l'eau est à moitié chaude. Elle a du mal à remonter dans les étages. On frissonne en permanence.³¹ »*

De son côté, Céline Hoyeau, du service « Religions », part seule en Iran pour réaliser son reportage « Sur les pistes des Rois mages »³². Elle aussi à peu de contacts et peu de certitudes. Elle associe d'ailleurs ce reportage à une « quête » plus qu'à une enquête. Dès le début, des obstacles freinent son travail : *« partir sur les traces des mages, c'est loin d'être aussi simple que ce que j'imaginai. Obtenir un visa pour l'Iran quand on est journaliste, c'est un vrai casse-tête administratif »*, nous explique-t-elle. Une fois le visa obtenu, elle peut alors enquêter dans le pays mais elle est accompagnée d'une traductrice iranienne qui lui est imposée. Finalement cette traductrice, intéressée par le travail de la journaliste, n'est pas décrite comme un obstacle mais comme une aide dans l'avancée du récit. *« Elle m'emmènera partout où je lui demanderais d'aller »*. Puis la locutrice-journaliste nous raconte se rendre dans plusieurs villes, déambulant sous 45°C dans des ruelles mais sans trouver ce qu'elle recherche. Libre dans ses déplacements, libre de traiter un sujet peu concret, Céline Hoyeau fait figure d'une héroïne avide d'aventures.

Marianne Meunier, journaliste au service « Monde » explique elle aussi « se perdre » avec son collègue photographe dans les rues d'une colonie israélienne³³. Elle qui était partie avec « un agenda vide », assume *« cette part de hasard grisante et aussi angoissante »* du reportage.

Les récits de Jean-Mathieu Gautier, d'Olivier Tallès, de Céline Hoyeau ou de Marianne Meunier peignent une figure du journaliste à l'affût de l'aventure, de la surprise, du hasard. Ce journaliste loin d'écrire dans une rédaction ou de prendre des notes est constamment représenté sur le terrain en

³⁰ « Retour en Ukraine : 5 ans après la révolution du Maidan » est en ligne: <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/retour-ukraine-apres-revolution-du-maidan>

³¹ Ibid

³² « Sur la piste des Rois mages » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/piste-des-rois-mages>

³³ « A la rencontre des colons israéliens » est en ligne: <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/a-la-rencontre-des-colons-israeliens>

train de faire des rencontres, de vivre des des évènements qu'ils n'avaient pas prévu et qui les transformera.

b. « Le rigoureux » ou le journaliste empreint de sagesse et de déontologie

Pour Denis Ruellan, « les rigoureux » sont « *les journalistes les plus âgés qui vont, au cours de l'action, servir de référence et de garde-fou, ils sont des pairs et pères spirituels.* »³⁴

S'il est difficile de prendre cette définition à la lettre (nous ne connaissons pas les âges des journalistes qui s'expriment), nous pouvons néanmoins noter que la figure du journaliste minutieux, rigoureux, empreint d'une certaine sagesse, est belle est bien présente dans le podcast que nous traitons.

Mélinée Le Priol, journaliste au service « Religions », part en reportage à travers l'hexagone pour comprendre comment l'Eglise catholique, perturbée par la crise des abus sexuels, est aujourd'hui perçue par les Catholiques de France³⁵. La locutrice-journaliste sillonne la France pendant un mois et tente d'exposer tous les points de vue. Elle raconte au milieu de son reportage : « *jusque là on avait rencontré des personnes qui se revendiquaient d'un christianisme d'ouverture ou christianisme social. En arrivant en Vendée, je me suis dit 'j'espère que je vais rencontrer des gens d'une autre sensibilité. Peut-être plus classique, plus affirmatif dans leur foi, plus identitaire'.* » Il y a, dans son enquête, une volonté d'être exhaustif.

De son côté, Samuel Lieven nous raconte l'enquête qu'il a mené sur deux frères, Thomas et Benoît élevés dans la religion catholique, qui ont pris des chemins de foi différents (l'un est profondément catholique, l'autre s'est converti à la religion musulmane)³⁶. Après les attentats du 13 novembre, la librairie islamiste de Thomas est perquisitionnée. Benoit est choqué et appelle Samuel Lieven pour lui dire que son frère est innocent. Le locuteur-journaliste, prend alors soin de préciser : : « *je suis touché par cet alerte et en même je ne sais pas bien ce qui peut relever de l'affectif et ce qui relève des faits.*³⁷ » Le locuteur-journaliste prend le soin de montrer que dans sa pratique professionnelle, il tient à vérifier les faits.

³⁴ Denis RUELLAN, « Chapitre 1: Mythologies du journaliste », in *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, p.17

³⁵ « Réparons l'Eglise » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e1-reparons-l-eglise>

³⁶ « Thomas et Benoît : les convertis du 13 novembre » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/les-convertis-du-13-novembre>

³⁷ Ibid

Cette rigueur journalistique se retrouve aussi à d'autres égards : plusieurs locuteurs-journalistes évoquent notamment leur volonté de mieux maîtriser les sujets traités dans leur rubrique. « *Ma couverture du Moyen-Orient, gagnerait à ce que je connaisse davantage le phénomène des colonies parce que quand je pense aux colons il y a presque que des clichés qui me viennent en tête. J'imagine des familles nombreuses, des violences, des jets de pierre...*³⁸ » explique notamment en préambule Marianne Meunier, journaliste au service « Monde ». C'est selon elle, la raison qui la poussera à faire son reportage « A la rencontre des colons israéliens³⁹ ». De même Alain Guillemoles nous dit dans l'entretien que nous avons mené avec lui, que son reportage à bord d'un porte-conteneurs en direction de la Chine « *l'avait aidé à comprendre de manière beaucoup plus concrète les choses dont [il] parle tous les jours dans les articles économiques.* »⁴⁰

En plus de cette rigueur journalistique, les questionnements déontologiques sont aussi présents dans les récits du podcast. Béatrice Bouniol, amenée à parcourir la France pour aller à la rencontre de ceux qui s'investissent dans la vie locale (en marge du phénomène des Gilets Jaunes)⁴¹, fait part des doutes qui l'habitent dans sa pratique professionnelle : « *Il se mêle plein de choses qui me font déjà réfléchir à mon métier, notamment comment on prend du temps aux gens, comment on leur demande de raconter leur vie, leurs difficultés, sans leur dire ce qu'on va en faire. Et puis comment on peut sentir une ville en si peu de temps en 3 ou 4 jours ?*⁴² »

Ces questionnements déontologiques se lisent aussi dans le discours autour de la « distance » que les journalistes disent devoir garder avec leur sujet. Olivier Tallès, passionné par l'évènement qu'il traite (la Révolution en Ukraine), avoue avoir du mal à « garder les bonnes distances » : « *C'est la révolution, je suis en empathie avec les personnes que je rencontre, pourtant il faut en permanence garder à l'esprit que ce n'est pas toute l'Ukraine qui est sur cette place. Parfois, je n'y suis pas arrivé et parfois je n'ai pas gardé les bonnes distances avec mes sujets.* ⁴³»

Autre exemple, Marine Lamoureux part en reportage à bord d'une embarcation de Greenpeace⁴⁴. Dès le début du récit, elle justifie son choix sans omettre l'ambiguïté déontologique qu'il comporte : « *Evidemment pour un journaliste, partir avec un des acteurs de l'histoire, ça pose quand même*

³⁸ « A la rencontre des colons israéliens » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/a-la-rencontre-des-colons-israeliens>

³⁹ Ibid

⁴⁰ Interview d'Alain Guillemoles en annexe 2

⁴¹ « La France qui bouge » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e3-la-france-qui-bouge>

⁴² Ibid

⁴³ « Retour en Ukraine : 5 ans après la révolution du Maidan » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/retour-ukraine-apres-revolution-du-maidan>

⁴⁴ « Avec Greenpeace, à bord de l'« Esperanza » » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e4-avec-greenpeace-esperanza>

question. Il faut garder une certaine distance. (...) Ce n'est pas très simple et en même temps, c'est très intéressant de pouvoir être au plus près du travail de cette ONG, de partager le quotidien des militants, de voir comment ils font campagne, comment se passe le rapport de force avec les gros acteurs industriels... et donc je n'ai pas attendu longtemps avant d'accepter de rejoindre le bateau. »

Les preuves de rigueur et de déontologie ne manquent pas dans les différents épisodes de *L'Envers du Récit*. Elle tend à renforcer une image du journaliste en proie avec ces questionnements internes et sa recherche de sincérité et de vérité. Au-delà du « sage » se détache aussi une autre image, celle de l'idéaliste, autre figure mythique du journaliste.

c. « L'idéaliste » ou le journaliste qui affiche ses convictions

Denis Ruellan définit ces « idéalistes » comme des « êtres partagés entre leur désir de bien faire leur métier et l'interrogation existentielle sur leur rôle. Inquiets et vulnérables, ils donnent du reporter une image affînée et riche en contradictions.⁴⁵ »

A sa manière, *L'Envers du Récit* livre cette version du journaliste « idéaliste ». Un des exemples les plus parlants est peut-être le récit de Sabine Gignoux et Nathalie Birchem. Toutes deux ont mené une enquête auprès de sans-abris vivants sous la dalle de la Défense.⁴⁶ Sabine Gignoux, journaliste au service « Culture », est à l'origine du sujet, pourtant assez éloignée de la rubrique « exclusion-solidarité » du journal. Ce décalage révèle déjà, selon nous, une volonté de donner du sens à son quotidien : Sabine Gignoux souhaite traiter d'un sujet qui lui tient à cœur quitte à ce qu'il ne soit pas dans son champ d'action habituel (la culture). Tout au long du reportage, cette sensibilité face au sujet est d'ailleurs évoquée. Elle raconte notamment une rencontre « bouleversante » avec un jeune sans-abris, Sébastien⁴⁷. En lui montrant où il dort - dans un hall d'ascenseur carrelé, à la vue de tous, sous des néons blafards et une musique assourdissante - la locutrice-journaliste nous avoue s'être mise à pleurer. « *Ce n'est pas très professionnel, j'aurais préféré retenir mes larmes devant Sébastien, je ne voulais pas qu'il voit la peine que cela me provoquait... Je me suis vite retourner pour me moucher et on est repartis.* »⁴⁸

⁴⁵ Denis RUELLAN, « Chapitre 1: Mythologies du journaliste », in *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, p.17

⁴⁶ « Une vie sous la dalle de la Défense » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/une-vie-sous-la-dalle-de-la-defense>

⁴⁷ Ibid

⁴⁸ Ibid

Dans cet épisode, le rôle du journaliste s'est même véritablement déplacé puisqu'en amont du reportage les deux journalistes expliquent avoir fait plusieurs semaines de bénévolat dans les associations de la Défense. Pour mieux connaître ce milieu et les gens qui l'habitent, elles se sont immergées dans une vie associative et n'ont pas hésité à sortir de leur fonction. Sabine Gignoux raconte d'ailleurs vers la fin du récit une visite du Louvre faite avec les sans-abris. Ensemble, ils échangent sur les tableaux, rient, et comme elle le précise « *à ce moment-là, on avait complètement oublié d'où eux venaient, d'où nous on venait. On avait juste envie de partager des émotions.* »⁴⁹

Dans son récit, Guillaume Goubert, directeur de la rédaction du journal *La Croix*, affiche lui aussi clairement ses convictions et insiste sur l'utilité et le rôle du journalisme. Dans cet épisode, le locuteur nous explique comment il a vécu en direct l'attentat terroriste perpétré contre le père Jacques Hamel dans l'église de Saint-Etienne du Rouvray, à l'été 2016⁵⁰. Le récit s'ouvre immédiatement sur l'utilité du métier : « *J'ai rarement autant senti la vocation de La Croix et le rôle que ce journal peut jouer dans le débat public*⁵¹ », dit-il dans les premières minutes du récit. La responsabilité du discours que le journal *La Croix* tiendra à propos de cet événement est capitale, nous explique-t-il : « *assez instinctivement, j'ai la conviction qu'il faut tout faire pour que cette attaque contre l'Eglise catholique et contre un prêtre ne soit l'occasion de sentiments de haine et de vengeance à l'égard des Musulmans.*⁵² » Dans la bouche du locuteur, nous comprenons ainsi que le journalisme, et le journal *La Croix* en particulier, a bien un rôle à jouer dans la société.

La notion d'utilité se retrouve aussi dans le témoignage de Marie Boëton, journaliste au service « Justice ». Ayant pu interviewer, à la veille de sa mort, Denis Golberg - le seul homme blanc à avoir combattu aux côtés de Mandela - elle dit avoir « *rarement eu le sentiment de faire autant un travail de transmission* »⁵³.

Aventuriers, idéalistes, empreints de doutes et de sagesse, l'image du professionnel qui émerge du podcast est clairement celle du journaliste héroïque. Portés par leur esprit de justice, de vérité ou leur altruisme, ces locuteurs-journalistes se soumettent d'ailleurs bien souvent à la fin du récit, à un examen de conscience. Comme le dit Denis Ruellan, l'histoire qu'ils auront traversée viendra « *ébranler leurs convictions ou leurs comportements habituels* »⁵⁴. Olivier Tallès déclare d'ailleurs

⁴⁹ Ibid

⁵⁰ « L'Assassinat du père Hamel » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e7-assassinat-du-pere-hamel>

⁵¹ Ibid

⁵² Ibid

⁵³ « Denis Golberg, mon combat auprès de Mandela » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e6-denis-golberg-mon-combat-aupres-de-mandela>

⁵⁴ Denis RUELLAN, « Chapitre 1: Mythologies du journaliste », in *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, p25

à la fin de son récit avoir réalisé « *un reportage qui [l]’a changé comme journaliste, qui [l]’a fait murir.* »⁵⁵

d. Les limites de cette analyse

Un journaliste qui part à l’aventure, qui fait preuve de sagesse, qui a des convictions et dont l’expérience à une issue positive : cette description n’est pas loin de nous faire penser au fameux Tintin d’Hergé. Pourtant il ne serait pas honnête d’omettre que l’analyse à laquelle nous avons procédé a ses limites. Si nous prenons le temps de la relire, la classification donnée par Denis Ruellan⁵⁶ peut s’adapter à une grande partie des héros de la fiction contemporaine et non seulement aux journalistes. Un héros a souvent tendance se déplacer, prendre des risques, pour trouver la vérité et aider les autres. Il n’arrivera au bout de sa quête quand ayant fait un travail intérieur et en ayant changé son regard sur sa vie ou sa pratique. Finalement, à partir du moment où un personnage est central, il a des chances de recouvrir les caractéristiques de cette classification. Cependant, cette précieuse analyse nous permet de valider une intuition profonde : l’image du journaliste dans *L’Envers du Récit* s’apparente à celle d’un héros au coeur d’une aventure pleine de rebondissements.

3. Des témoignages authentiques et ancrés dans le réel

Si comme nous venons de le voir, la représentation du journalisme dans *l’Envers du Récit* a des traits communs avec ceux de la fiction, le témoignage des locuteurs-journalistes n’en reste pas moins authentique et basé sur des faits réels. On le mesure notamment grâce à la liberté de ton et de parole utilisée par le locuteur-journaliste et par un montage très soucieux de conserver l’authenticité de ses propos. Enfin, les innombrables descriptions et détails donnés au cours des témoignages sont aussi là pour ancrer le récit dans un univers bien réel.

a. Une parole libre, un montage très succinct

Dans l’interview que nous avons menée avec lui⁵⁷, Flavien Edenne, responsable technique du podcast, nous raconte que certains journalistes venaient avec des notes plus ou moins longues en mains, sans doute pour se rassurer avant la prise de son. Flavien Edenne nous raconte qu’avec

⁵⁵ « « Retour en Ukraine : 5 ans après la révolution du Maidan » est en ligne: <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/retour-ukraine-apres-revolution-du-maidan>

⁵⁶ Denis RUELLAN, « Chapitre 1: Mythologies du journaliste », in *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, p.17

⁵⁷ Interview de Flavien Edenne en annexe 3

l'équipe de production, il se chargeait alors de dissuader le journaliste de lire son texte : « *essaie de ne pas lire, essaie d'être le plus authentique et naturel possible.* »⁵⁸ Cette recherche du « naturel », de l'« authentique » est une vieille tradition de la production médiatique. Bien évidemment elle suggère souvent l'intervention d'une médiation pour mettre en valeur ce « réel » ou le recréer, mais l'analyse des conditions de production de ce podcast (prises de son et montage) nous pousse à croire qu'ici, l'authenticité des propos a véritablement été conservée ou du moins que le naturel des témoignages a voulu être protégé.

Comme nous l'avions évoqué en introduction, pour imaginer *L'Envers du Récit*, Laurence Szabason s'était inspirée des *Live Magazine* et de leur spontanéité⁵⁹. Elle nous explique aussi dans son entretien que cette inspiration du *live* était aussi respectée lors de la prise de son : « *ça devrait maximum une heure le temps de s'installer et de faire deux ou trois reprises, mais sinon c'était quasiment du live.* »⁶⁰ Alain Guillemoles nous confirme aussi que le principe était de laisser parler l'intervenant très librement : « *ce qui était prévu au départ, c'est qu'on demande au journaliste de raconter, vraiment raconter. C'est-à-dire sans qu'il y ait de questions.* » Sans l'intervention de questions, qu'elles soient ouvertes ou fermées, il était donc plus difficile de guider le locuteur-journaliste dans sa narration. Flavien Edenne, refute d'ailleurs l'idée d'avoir influencé les locuteurs-journalistes lors de l'enregistrement : « *ce sont tous des journalistes expérimentés qui avaient l'habitude de raconter des histoires. [...] On leur demandait juste le plus possible de parler au présent mais pour le reste, pour le fond, on n'a pas eu à les former ni à les diriger.* »⁶¹

Guidés uniquement par « la recette » évoquée plus haut⁶², les locuteurs-journalistes étaient donc plutôt libres dans leur expression, d'autant qu'ils n'étaient que très rarement interrompus. Les enregistrements de la première saison se faisaient dans un petit oratoire situé dans les locaux de Bayard Presse. Très mal insonorisé, Flavien Edenne nous raconte que l'on pouvait entendre depuis l'intérieur les bruits de la rue comme des klaxons de voitures⁶³. Il poursuit : « *on était déjà assez dérangés régulièrement par le bruit, on ne voulait pas rajouter à cela des interruptions pour les guider* »⁶⁴. Alain Guillemoles l'affirme, outre les problèmes techniques, « *ils ne m'ont pas du tout*

⁵⁸ Interview de Flavien Edenne en annexe 3

⁵⁹ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

⁶⁰ Ibid

⁶¹ Interview de Flavien Edenne en annexe 3

⁶² Voir le premier paragraphe de la Partie 1 p8

⁶³ Interview de Flavien Edenne en annexe 3

⁶⁴ Ibid

*interrompu pendant au moins une bonne heure.*⁶⁵ » Le souhait de profiter de ce calme précieux et de laisser le locuteur-journaliste s'exprimer librement est donc bien avéré.

Le travail du montage montre lui aussi l'envie, de la part de l'équipe de production, de conserver le naturel et l'authenticité des propos. Si la recette imposait au journaliste de parler durant 15/20 minutes c'était justement pour limiter le travail de coupes en post-production. Comme l'explique Laurence Szabason, « *le récit est d'un seul tenant, on fait des coupes dans ce récit mais on ne va pas prendre la fin pour la remettre au début. On ne fait pas de montage au sens où on ne reconstruit pas leur récit.*⁶⁶ » Bien sûr la majorité des locuteurs ont dépassé la durée imposée et un travail de sélection a dû être fait par l'équipe de production. Alain Guillemoles a notamment parlé pendant une heure⁶⁷. Ce que l'équipe de production jugeait alors comme « digressions » ont été supprimées pour laisser place à ce qu'ils considéraient plus essentiel : « *la raison pour laquelle ils avaient voulu faire ce reportage*⁶⁸ ».

Par ailleurs, nous notons la présence de plusieurs marques de langage spontanées qui révèlent une volonté de ne pas couper le propos, de le laisser libre. Le langage de Marianne Meunier montre par exemple que nous sommes dans un registre parlé libre où des interjections même familières sont laissées : « *Ma rédaction en chef me dit « ouais, vas y ! ».* Et là je me dis, « c'est super ! C'est un sujet qui me trotte dans la tête depuis longtemps » et en même temps je me dis « merde. » Je me dis « merde » parce que je n'ai pas de contacts dans les colonies, je ne connais pas de colons.⁶⁹ »

La parole est d'autant plus libre que, comme nous pouvons le constater dans certains épisodes⁷⁰, des moments de blancs, d'hésitations ou même de bafouillage sont aussi gardés au montage. Un phénomène qui pourrait plus difficilement être constaté dans un reportage radio où le temps est compté et la parole plus maîtrisée.

b. Détails et descriptions : les ancres du réel du récit

Consciemment ou inconsciemment, par habitude professionnelle ou non, les locuteurs-journalistes nous livrent bien souvent de longues descriptions de ce qu'ils voient, de ce qu'ils rencontrent.

⁶⁵ Interview d'Alain Guillemoles en annexe 2

⁶⁶ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

⁶⁷ Ibid

⁶⁸ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

⁶⁹ « A la rencontre des colons israéliens » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/a-la-rencontre-des-colons-israeliens>

⁷⁰ Il existe plusieurs épisodes où il est possible d'entendre les hésitations, des blancs ou même quelques reprises du locuteur. Ils sont tous disponibles à l'écoute en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix>

A peine a-t-il embarqué sur son porte-conteneurs, qu'Alain Guillemoles nous fait la description de sa chambre et de sa vue : « *Je prends possession de cette cabine. Elle fait 35 m². Il y avait un espace avec un canapé, un grand lit à deux places, une grande salle de bain. C'était absolument fastueux. Et puis comme la cabine est assez haute, (...) on a une vue fantastique sur le balai des grues qui attrape les conteneurs, qui les prennent, qui les sortent. Je vois également les grutiers à quelques mètres de moi. Ils ont des fenêtres transparentes pour voir les conteneurs qu'ils transportent. Ils sont comme suspendus dans le vide dans une cabine en verre.*⁷¹ »

Alors que le locuteur nous raconte son expérience, l'auditeur peut lui aussi goûter la réalité vécue par le journaliste. Ces éléments de contexte, ces précisions sont des véritables « ancrés du réel » qui permettent à l'auditeur de croire que ce qui est dit a bien été vécu.

Marianne Meunier, elle aussi, nous partage la réalité d'une colonie israélienne. Grâce à ses descriptions du village de colons, nous y sommes⁷² : « *quand j'arrive à Tekoa je découvre un petit studio avec la vue sur l'Herodion. L'Herodion, c'est une montagne qui ressemble un peu à un terril ou à un volcan à l'intérieur duquel on été découvert les restes du palais du roi Hérode, un ancien roi de Jérusalem. [...] On arrive à Tekoa le soir, il fait nuit, on pose les bagages et là on a rendez-vous avec une famille mais on se perd. On se perd parce Tekoa est une sorte de lotissement. Un lotissement qui a été construit au sommet d'une colline et qui avec les années s'est enroulé le long des pentes de la colline comme une guirlande de maisons blanches qui se ressemblent toutes.*⁷³ »

Dans ce récit comme dans beaucoup d'autres, la peinture du décor et le goût du détail font office de preuve et s'égrainent au long des témoignages comme pour dire « j'étais bien là, à tel instant précis ». Lorsqu'Emmanuelle Giuliani, journaliste spécialiste de la musique classique, part en reportage à Leipzig, elle ne peut s'empêcher d'aller voir la tombe de Bach et nous en livrer une minutieuse image⁷⁴ : « *Son tombeau c'est une dalle toute simple dans l'église Saint-Thomas. Il y a des petits bouquets qui ont eu le temps de sécher et puis des fleurs fraîches, on voit que c'est un lieu de pèlerinage pour les gens qui passent par cette ville.* »

Le souci du naturel, de la spontanéité, le gout prononcé pour la description et le détail plongent les récits du podcast dans un univers bien réel, palpable et finalement plus éloigné de la fiction que nous l'aurions supposé quelques paragraphes auparavant.

⁷¹ « Voyage à bord d'un port conteneur » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/voyage-porte-conteneurs>

⁷² « A la rencontre des colons israéliens » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/a-la-rencontre-des-colons-israeliens>

⁷³ Ibid

⁷⁴ « Réconciliation franco-allemande, le pouvoir universel de la musique » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/reconciliation-franco-allemande-le-pouvoir-universel-de-la-musique>

En conclusion de cette partie, nous pourrions dire qu'une fois admis que le parti-pris de départ était de valoriser un certain type de journalisme (le reportage de terrain), il est plus facile d'accepter cette vision parcellaire et quelque peu fantasmée du journalisme dans le podcast. Le journaliste au centre de son récit fait figure de héros mais loin de plonger dans un univers fictif, il embarque l'auditeur dans un univers bien réel. Le cadre dans lequel le locuteur-journaliste s'exprime est contraint (« la recette ») mais ce n'est que pour lui laisser davantage de liberté de parole par la suite (il n'y a finalement pas de liberté sans contrainte). Le naturel et l'authenticité du discours, bien qu'organisés, sont conservés. Finalement il n'est peut-être pas question de classer *L'Envers du Récit* dans un journalisme fictionnel ou mythifié mais bien plus dans un journalisme de narration. Les multiples descriptions de paysages du journaliste, ses introspections, ne seraient-elles pas présentes pour immerger davantage l'auditeur dans le récit et lui faire vivre une expérience, comme s'en revendique le journalisme narratif ?

PARTIE 2 : *L'Envers du Récit*, du journalisme narratif version augmentée

Comme nous l'avons développé dans une première partie, *L'Envers du Récit* emprunte des codes de la fiction pour plonger l'auditeur dans une réalité minutieusement dépeinte. Dans cette partie, nous montrerons comment le podcast emploie en réalité les codes du journalisme narratif, puis comment, grâce à sa dimension sonore, il en une « version augmentée » qui offre à l'auditeur une expérience supplémentaire.

1. *L'Envers du Récit* et l'emploi des codes du journalisme narratif

Dans l'interview que nous avons mené avec Alain Guillemoles, un des premiers participants du podcast, il nous explique être arrivé le jour de son enregistrement avec une simple feuille sur laquelle il avait listé un certain nombre de « vignettes », ou « d'épisodes⁷⁵ », qu'il voulait évoquer. Les termes choisis ne sont pas anodins. Les « vignettes » font typiquement référence au monde de la bande-dessinée. Elles renvoient à ces cases qui forment une scène, un moment narratif. De leur côté, les « épisodes » rappellent le monde de la fiction télévisée. Le lien avec la narration est donc très clair. Pourtant lorsque je lui ai par la suite demandé s'il voyait un lien entre *L'Envers du Récit* et le journalisme narratif, il m'a répondu presque étonné : « *oui, oui. Je trouve que c'est intéressant. Je n'avais pas vu les choses sous cet aspect-là. Je suis un journaliste de quotidien, d'actualités. [...] Mais effectivement ce podcast-là, tel qu'il est conçu s'apparente un peu à cette forme-là.*⁷⁶ » Est-il possible de faire du journalisme narratif « sans en avoir l'air » ?

Forts de leur expérience et des nombreuses histoires qu'ils ont écrites dans leur parcours professionnel, les locuteurs-journalistes pourraient avoir inconsciemment intégré les grands principes de la fiction (définition du héros, de sa quête, de ses obstacles, du dénouement...) et nous les avoir retranscrits tels quels, guidés par cet inconscient-là.

Si nous nous en tenons à la définition du journalisme narratif donnée par Marie Vanoost⁷⁷, il semble pourtant clair que *L'Envers du Récit* s'inscrit dans la droite lignée de ce journalisme. Il en épouse les codes, utilisant les techniques littéraires pour rendre compte d'une « *histoire réelle* », un histoire « *mise en forme par un narrateur qui possède une voix propre et personnelle* » et qui permet de

⁷⁵ Interview d'Alain Guillemoles en annexe 2

⁷⁶ Ibid

⁷⁷ Marie VANOOST, « Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique », In Les Cahiers du journalisme, 2013, n° 25, pages 153

faire « *vivre une expérience* » à l'auditeur pour qu'il ait « *une compréhension plus profonde du réel dans lequel il vit*⁷⁸ ».

Nous l'avons déjà montré en première partie, la profusion des descriptions et des détails et « l'héroïsation » du narrateur sont des marqueurs forts du journalisme narratif tout droit inspiré de la littérature. D'autres éléments tendent à montrer que les producteurs de *L'Envers du Récit* se sont inspirés - volontairement ou non - de ce type de journalisme.

a. Loin de l'actualité chaude

Nous remarquons en premier lieu, que les sujets du podcast sont loin de traiter de l'actualité dite « chaude ». Le constat pourrait sembler évident car bien sûr les locuteurs-journalistes évoquent un sujet qu'ils ont traité dans le passé mais, au-delà de cela, nous remarquons que *L'Envers du Récit* prend soin de mettre en valeur des reportages au long cours qui ont une valeur atemporelle. Dans une interview, Patrick de Saint-Exupéry, l'ex-rédacteur en chef de la *Revue XXI* - digne représentante du journalisme narratif - nous explique que le principe de sa revue et de se « *détacher de l'écume de l'actualité*⁷⁹ » : « *Il y a un déferlement d'informations au jour le jour. Tous les jours on va parler du Tsunami, la semaine suivante on va parler des subprimes. L'auditeur, le lecteur, le téléspectateur décroche, n'arrive pas à se représenter le monde. [...] Notre grand apport, c'est de nous inscrire dans la profondeur des choses, de nous détacher de l'écume de l'actualité, pour être dans la vague.*⁸⁰ »

Comme les auteurs de la *Revue XXI*, les journalistes de *La Croix* ont choisi de nous parler de reportage dans lesquels ils ont pris leur temps. Sabine Gignoux et Nathalie Birchem⁸¹ nous racontent avoir pris contact six mois à l'avance avec les associations de sans-abris et fait du bénévolat pendant deux semaines auprès d'eux pour les comprendre. Le reportage photo de Jean Matthieu Gautier qui retrace le convoi de statues de Lourdes en Irak⁸² s'est étalé sur plus d'un mois. Béatrice Bouniol a fait un tour de France sur plusieurs semaines pour comprendre la France post-Gilets Jaunes⁸³. Le récit du reportage de Samuel Lieven s'étend aussi sur plusieurs années : alors que Samuel Lieven a rencontré Benoît l'un des deux frères de son reportage⁸⁴, en 2012 et qu'il a

⁷⁸ Marie VANOOST, « Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique », In *Les Cahiers du journalisme*, 2013, n° 25, pages 153

⁷⁹ Interview en ligne à retrouver sur la page Youtube d'AgoraVox : <https://www.youtube.com/watch?v=9aKndJmW3iU>

⁸⁰ Ibid

⁸¹ « Une vie sous la dalle de la Défense » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/une-vie-sous-la-dalle-de-la-defense>

⁸² « Un convoi exceptionnel en route vers l'Irak » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e5-convoi-exceptionnel-vers-irak>

⁸³ « La France qui bouge » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e3-la-france-qui-bouge>

⁸⁴ « Thomas et Benoît : les convertis du 13 novembre » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/les-convertis-du-13-novembre>

pris connaissance de cette histoire de famille peu commune à cette date-là, il n'écrira rien sur le sujet avant fin 2015. Samuel Lieven explique avoir pris le temps de développer une relation solide avec ses protagonistes.

Il est aussi intéressant de remarquer le positionnement du podcast face aux sujets les plus marquants de 2018/2019. Alors que l'encre coule à flots dans la presse sur les abus sexuels dans l'Eglise, sur les féminicides, sur les manifestations des Gilets Jaunes, sur la crise climatique⁸⁵, ces sujets sont finalement assez peu traités. Ils sont surtout évoqués au détour d'un reportage qui prend un autre angle mais qui n'attaque par le sujet de front. Ainsi les abus sexuels sont évoqués dans le récit de Mélinée le Priol qui s'intitule « Réparons l'Eglise »⁸⁶. Dans son récit, elle ne raconte pas la rencontre avec des victimes de pédophilie mais elle traite les abus sexuels sous un autre angle : Comment les Catholiques de France jugent-ils leur Eglise après cela ?

Les violences faites aux femmes sont complètement oubliées des thématiques du podcast⁸⁷. Hasard ou coïncidence ? Il est difficile de l'expliquer mais *La Croix* répond encore une fois à cet élan féministe en faisant un pas de côté : en développant un autre podcast intitulé « Ainsi soient-elles⁸⁸ », *La Croix* met en valeur le récit de femmes croyantes et engagées (toutes religions confondues) qui racontent comment elles vivent leur foi aujourd'hui. Nous en reparlerons plus tard.

Le mouvement des « Gilets Jaunes » n'est lui aussi pas traité de front mais la crise de confiance envers les élites, le creusement des inégalités, le sentiment de délaissement des populations rurales fait lui bien l'objet d'un récit, celui de Béatrice Bouniol, « La France qui bouge »⁸⁹.

Des sujets approfondis, loin de l'actualité chaude, avec des angles moins convenus, c'est ce que *L'Envers du Récit* cherche à valoriser. Nous verrons plus tard que ce choix n'est pas hasardeux, qu'il correspond parfaitement au positionnement et à l'ADN de *La Croix*.

b. Une subjectivité et un affect assumés

Autre élément caractéristique du journalisme narratif : la subjectivité du narrateur. Dans le podcast, nous suivons le récit à travers les yeux de son narrateur. Cette subjectivité est parfaitement assumée, nous en voulons pour preuve le nombre de marques d'empathie que le locuteur-journaliste a envers

⁸⁵ La dépêche AFP « Les principaux événements de l'année 2019 en France » a été reprise par *La Croix*, elle est en ligne : <https://www.la-croix.com/France/principaux-evenements-annee-2019-France-2019-12-26-1301068552>

⁸⁶ « Réparons l'Eglise » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e1-reparons-l-eglise>

⁸⁷ Se référer aux tableaux en annexe 6 et 9 qui recensent les thématiques abordées.

⁸⁸ « Ainsi soient-elles » est le nom de la 1ère saison du podcast « Place des Religions » que la Croix produit depuis novembre 2019 et qui est accessible en ligne : <https://podcast.ausha.co/place-des-religions>

⁸⁹ « La France qui bouge » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e3-la-france-qui-bouge>

son sujet ou les personnes qu'il rencontre. Après avoir passé plusieurs jours en immersion avec les sans-abris, Sabine Gignoux a tissé un lien avec eux⁹⁰. Elle raconte un moment qui l'a particulièrement touchée : « *Tout d'un coup, au détour d'un couloir, on est tombés sur un jeune qui dormait, couché par terre sur un matelas, on voyait juste sa tête avec des boucles brunes qui dépassaient de la couverture. Ça nous a émus. On l'avait vu la veille, on avait plaisanté avec lui sur le parvis de la Défense. Et de le retrouver là, au fond de cette galerie, très sombre, très glauque, qui dormait, j'avoue que c'est une image qui m'a pas mal hantée dans les nuits qui ont suivi.* ⁹¹» Dans un autre registre, elle raconte aussi plus tard, à propos d'un autre sans-abris : « *François ne m'a jamais parlé de ses problèmes mais qu'est-ce qu'il m'a fait rire ! On a beaucoup rit.* ⁹²»

L'affection qu'elle peut avoir avec ses interlocuteurs est clairement acceptée et donne au récit un caractère plus subjectif mais aussi plus personnel.

Comme nous l'avons déjà dit, la question de « la distance » est aussi régulièrement évoquée mais elle est parfois totalement oubliée par le reporter qui laisse place à l'expression de ses sentiments librement. Olivier Tallès, alors qu'il traite du mouvement révolutionnaire en Ukraine⁹³, n'hésite pas à exprimer son attachement au sujet qu'il traite : « *Vous savez pour nous Français, une révolution ça parle. Très souvent on a tendance à se sentir en empathie avec les révolutionnaires. Ça fait partie de nos gènes, de notre ADN. Même pendant les vacances de Noël, je continue à être en contact avec mes amis qui sont sur la place.* ⁹⁴ » Les protagonistes de son histoire sont devenus « ses amis », des amis qu'il s'est fait sur place très certainement car il ne connaissait pas l'Ukraine avant de s'y rendre pour son reportage.

Plus pudiquement, Emmanuelle Giuliani avoue sa joie de débiter son reportage : « *un élément qui attire mon attention et mon affection déjà, c'est qu'il s'agit d'aller en Allemagne* ⁹⁵ », « *la patrie de la musique classique* » dit-elle. Passionnée par la musique classique - ce qui est compréhensible pour une journaliste de la rubrique « Musique Classique », elle se fascine aussi pour deux jeunes femmes qu'elle rencontre dans son reportage. « *Ces histoires que m'ont racontées l'altiste et la harpiste, Carole et Eléonore, c'est elles qui sont marquantes. C'est elles que je garde en tête, que je*

⁹⁰ « Une vie sous la dalle de la Défense » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/une-vie-sous-la-dalle-de-la-defense>

⁹¹ Ibid

⁹² Ibid

⁹³ « Retour en Ukraine, 5 ans après la Révolution du Maïdan » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/retour-ukraine-apres-revolution-du-maidan>

⁹⁴ Ibid

⁹⁵ « Réconciliation franco-allemande, le pouvoir universel de la musique » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/reconciliation-franco-allemande-le-pouvoir-universel-de-la-musique>

*garde dans le coeur, sans vouloir être trop grandiloquente.*⁹⁶ » Alain Guillemoles, lui, raconte librement s'être lié avec le commandant de bord du porte-conteneur sur lequel il avait embarqué⁹⁷ et avec des membres de l'équipage à qui il écrit toujours⁹⁸.

Tous ces exemples sont la preuve d'une porosité entre le journaliste et son sujet, d'un affect délibéré que Laurence Szabason, initiatrice du podcast, assume parfaitement : « *l'idée c'était d'être sur un plan personnel, donc de l'émotion, du ressenti [...] c'était assez volontaire d'être dans le registre de l'émotion.* »⁹⁹ Ces propos accréditent l'idée que *L'Envers du Récit* s'inscrit bien dans la lignée du journalisme narratif et en manie habilement les codes. Dans le podcast, l'expression des sentiments sert aussi à s'attacher au personnage, au narrateur, à s'identifier à lui et à voir le monde qu'il nous raconte à travers ses yeux. Il permet à l'auditeur de « *vivre une expérience* » et de lui donner « *une compréhension plus profonde du réel dans lequel il vit* » pour reprendre les propos de Marie Vanoost¹⁰⁰.

c. « *Vivre une expérience* » et « *rentrer dans le monde* »

Comme le dit Patrick de Saint-Exupéry, « *La Revue XXI fédère des auteurs et des lecteurs curieux, qui ne sont pas dans une volonté qu'on leur donne une vision du monde, mais qui sont plutôt dans la volonté de rentrer dans le monde, par le récit, par la curiosité.*¹⁰¹ »

« *Rentrer dans le monde* » ce ne serait donc pas le voir mais le vivre. C'est tout l'objet du journalisme narratif, ne pas seulement être l'observateur discret mais, faire partie de l'histoire, la vivre. A sa manière, *L'Envers du Récit* ne se contente pas lui non plus de voir les bateaux partir depuis le quai. *L'Envers du Récit* nous emmène « à bord » : à bord d'un porte-conteneur¹⁰², à bord du bateau de Greenpeace¹⁰³, à bord d'un camion en partance pour l'Irak¹⁰⁴, en virée à travers la France pour comprendre le monde rural¹⁰⁵ ou l'opinion des Catholiques¹⁰⁶. Nous sommes dans les sous-sols de la Défense avec des sans-abris¹⁰⁷, dans une salle de concert à Leipzig¹⁰⁸, perdu dans

⁹⁶ « Réconciliation franco-allemande, le pouvoir universel de la musique » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/reconciliation-franco-allemande-le-pouvoir-universel-de-la-musique>

⁹⁷ Alain Guillemoles raconte à la fin que le commandant de bord est venu lui rendre visite au journal *La Croix*. Ils sont toujours en contact.

⁹⁸ Interview d'Alain Guillemoles en annexe 2

⁹⁹ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

¹⁰⁰ Pour reprendre les termes utilisés par Marie Vanoost dans son article « Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique », In *Les Cahiers du journalisme*, 2013, n° 25, pages 153.

¹⁰¹ Interview en ligne à retrouver sur la page Youtube d'AgoraVox : <https://www.youtube.com/watch?v=9aKndJmW3iU>

¹⁰² « Voyage à bord d'un porte-conteneur » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/voyage-porte-conteneurs>

¹⁰³ « Avec Greenpeace, à bord de l'Esperanza » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e4-avec-greenpeace-esperanza>

¹⁰⁴ « Un convoi exceptionnel en route pour l'Irak » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e5-convoi-exceptionnel-vers-irak>

¹⁰⁵ « La France qui Bouge » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e3-la-france-qui-bouge>

¹⁰⁶ « Réparons l'Eglise » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e1-reparons-l-eglise>

¹⁰⁷ « Une vie sous la dalle de la Défense » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/une-vie-sous-la-dalle-de-la-defense>

¹⁰⁸ « Réconciliation franco-allemande, le pouvoir universel de la musique » : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/reconciliation-franco-allemande-le-pouvoir-universel-de-la-musique>

une colonie israélienne¹⁰⁹, en marche pour trouver les traces des Rois mages¹¹⁰, en pleine discussion avec à un homme mourant¹¹¹... bref, nous vivons un moment de la vie d'un journaliste.

En employant les codes du journalisme narratif utilisés dans la presse écrite, *L'Envers du Récit* facilite la compréhension de la vie d'un reporter à l'auditeur, lui en donne une vision enrichie, presque vécue. Mais la dimension sonore du podcast offre à celui qui l'écoute une expérience supplémentaire bien différente de l'écrit.

2. L'audio : un amplificateur de sensations et d'émotions

Digne successeur de la tradition du journalisme narratif, *L'Envers du Récit* s'apparente alors plus à ce que nous avons qualifié en introduction de « podcast narratif ». Ce genre narratif, comme nous allons le voir, permet d'aller plus loin que le journalisme narratif de tradition écrite, en ajoutant une dimension sensorielle aux expériences racontées. Dans ce podcast, la voix du narrateur mais aussi l'habile travail sur la musique et le design sonore, servent d'amplificateur aux émotions, aux sensations et nouent un lien intime avec l'auditeur.

a. Le pouvoir de la voix face à l'écrit

Contrairement à l'écrit, à l'oreille, les blancs laissés par un témoignage, les moments de respiration, d'attentes ont une place temporelle et un sens. Les hésitations, les irrégularités du récit parlé résonnent plus fortement et plus sincèrement peut-être que si nous avions voulu les coucher sur papier.

L'auditeur qui suit la voix du narrateur est emporté dans le rythme de son flux de parole. Bien sûr l'auditeur a toujours le choix d'appuyer sur « pause » comme le lecteur tourne la page ou ferme le livre, mais la voix est un guide malgré tout : lorsque le récit est en marche, l'auditeur ne peut aller plus vite ou plus doucement que le locuteur. Ainsi si Mélinée Le Priol parle très vite¹¹², Gilles Biassette, lui, prend son temps¹¹³ et l'auditeur doit faire avec. Chaque voix a son rythme et ce rythme en lui-même raconte une histoire. Mélinée Le Priol est-elle une femme pressée ? Stressée ?

¹⁰⁹ « A la rencontre des colons israéliens » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/a-la-rencontre-des-colons-israeliens>

¹¹⁰ « Sur la piste des Rois mages » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/piste-des-rois-mages>

¹¹¹ « Pone, combattant de la sérénité » et « Denis Golberg, mon combat auprès de Mandela » : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix>

¹¹² Il est possible de l'entendre dans « Réparons l'Eglise » qui est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e1-reparons-l-eglise>

¹¹³ Il est possible de l'entendre dans « El Paso : à la frontière entre le Mexique et les USA » qui est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e2-frontiere-mexique-usa>

A-t-elle beaucoup de choses à dire ? Repenser au reportage qu'elle a fait provoque-t-il, chez elle, un emballement de la parole ?

De la même façon, le timbre des locuteurs-journalistes transportent l'auditeur dans un univers. La « voix de fumeur » éraillée et grave de Gilles Biassette¹¹⁴ nous renvoie à l'archétype du journaliste-baroudeur dont nous avons parlé précédemment. En écoutant sa voix, nous plongeons dans son récit avec un esprit plus aventureux, plus casse-cou, qu'en lisant ses mots sur du papier certainement.

Véritable « miroir de l'âme¹¹⁵ », la voix est identificatrice¹¹⁶. Elle permet également de donner d'autres indications sur le locuteur, des indications que le récit papier ne mentionne pas, comme l'âge par exemple. La voix nous permet en effet de classer le locuteur dans une tranche d'âge. Cet élément qui pourrait sembler insignifiant est déterminant pour l'auditeur. Il favorise ou non l'identification au personnage et donc son attachement. La voix jeune et fluette de Céline Hoyeau¹¹⁷ la rend plus vulnérable et nous fait davantage craindre son départ, seule, en Iran. Au contraire, celle de Gilles Biassette, grave et posée, nous rassure. Il a l'air d'avoir de l'expérience, rien ne pourra lui arriver à El Paso.

Mais la voix est surtout l'organe de l'émotion. Comme le rappelle d'ailleurs Gabrielle Konopczynski, directrice du laboratoire de phonétique à l'Université de Franche-Comté, « *tout un chacun a conscience que la voix humaine, instrument très riche, source du sens dans la parole, est aussi source d'émotions et cela sous deux aspects : elle exprime les émotions et elle est elle-même source d'émotions.*¹¹⁸ »

Dans le dernier épisode de la saison 2¹¹⁹, c'est Guillaume Goubert le directeur de la rédaction de *La Croix* qui est le locuteur. Au micro, il a voulu parler de l'assassinat du père Hamel. Lorsqu'il en vient à évoquer les funérailles du prêtre, il est possible d'entendre sa voix trembler, attendre et se reprendre. Ces quelques secondes nous disent tout de ce que ressent Guillaume Goubert. En plus de constater son émotion, l'auditeur, par mimétisme auditif, pourrions-nous dire, est lui aussi gagné par cette émotion. L'auditeur a aussi l'impression d'avoir accédé à l'intimité du locuteur, à mieux le connaître. La voix, cet « instrument vrai », est comme le dit la phonéticienne Gabrielle

¹¹⁴ « El Paso, à la frontière du Mexique et des USA » est en ligne : <https://podcast.usha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e2-frontiere-mexique-usa>

¹¹⁵ Phrase attribuée à Aristote comme nous le rappelle Gabrielle Konopczynski dans son article « les Enjeux de la Voix ».

¹¹⁶ Gabrielle KONOPCZYNSKI, « les enjeux de la voix », in Marie-France CASTARÈDE, *Au commencement était la voix*, Eres « la vie de l'enfant », 2005, p.38

¹¹⁷ « Sur la piste des Rois mages » est en ligne : <https://podcast.usha.co/l-envers-du-recit-la-croix/piste-des-rois-mages>

¹¹⁸ Gabrielle KONOPCZYNSKI, « les enjeux de la voix », in Marie-France CASTARÈDE, *Au commencement était la voix*, Eres « la vie de l'enfant », 2005, p.37.

¹¹⁹ « L'assassinat du père Hamel » est en ligne : <https://podcast.usha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e7-assassinat-du-pere-hamel>

Konopczynski « *une image sonore de nous-même, image peu retouchable, avec laquelle on ne peut tricher* »¹²⁰.

Enfin, contrairement à l'écrit, l'audio peut se « consommer » quasiment partout et tout le temps, en faisant ou non d'autres activités. Immatérielles, les voix résonnent dans nos maisons, dans nos voitures comme si elles habitaient avec nous et deviennent intimes. Cette proximité accroît les sensations que l'auditeur peut avoir à l'écoute du podcast. Cela, les producteurs de *L'Envers du Récit* l'ont bien compris.

b. « La fausse-conversation » ou l'art de devenir intime

L'initiatrice du podcast, Laurence Szabason, décrit la relation de l'auditeur et du locuteur-journaliste avec ces mots : « *c'est un peu comme si vous étiez à un dîner avec lui, vous êtes un ami, et il vous raconte une expérience qui l'a marqué profondément pour telle ou telle raison.*¹²¹ » Le terme « ami » n'est pas anodin. Nous ne sommes et ne serons évidemment pas ami avec le journaliste amené à raconter son expérience. En revanche, son récit nous permettra de mieux le connaître, d'instaurer une intimité proche de celle que l'on peut avoir autour d'une table à un dîner¹²². En employant ces termes, Laurence Szabason nous montre que la volonté d'instaurer une intimité entre celui qui parle et celui qui écoute le podcast, était bien assumée.

Le directeur de la rédaction de *La Croix*, Guillaume Goubert va même plus loin. Interviewé sur France Info, il est interrogé sur la raison du support audio « *Pourquoi ne pas avoir choisi de raconter ces histoires en vidéo ?* » demande la journaliste¹²³. Et le directeur de la rédaction de répondre : « *la voix a une force absolument incroyable pour emmener quelqu'un dans une histoire. [...] Il y a ce lien très particulier entre une personne qui parle et une personne qui écoute.*¹²⁴ » Alain Guillemoles parle de son côté de la « magie » du média radio. « *Il y a une certaine magie en règle générale du média radio et là dans les podcasts on retrouve un peu ça. On s'adresse directement aux gens. [...] Il y a une certaine chaleur dans le fait qu'on se rapproche de l'auditeur, c'est une conversation.*¹²⁵ » Cette idée que se noue une relation avec l'auditeur en entamant une

¹²⁰ La spécialiste n'évoque pas ici le travail du comédien ou de l'imitateur mais nous laisserons cette réflexion de côté pour nous concentrer sur nos locuteurs-journalistes qui ne cherchent pas à transformer leur voix.

¹²¹ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

¹²² Nous notons par ailleurs, que cette image du dîner entre amis renforce aussi ce que nous avons démontré précédemment (en partie 1): l'envie de montrer que le récit est « naturel » et « spontané ».

¹²³ Interview de Guillaume Goubert en annexe 5

¹²⁴ Ibid

¹²⁵ Interview d'Alain Guillemoles en annexe 2

« conversation » avec lui est très répandue. De nombreux podcasts natifs¹²⁶ sont d'ailleurs aujourd'hui construits autour d'une conversation à bâtons rompus entre un(e) journaliste et un(e) invité(e)¹²⁷. Bien souvent l'interview est loin d'être très cadrée et permet aux deux protagonistes de discuter librement et de faire connaissance comme de futurs amis.

Dans *L'Envers du Récit*, l'intervieweur n'existe pas. Le format se concentre sur le récit des locuteurs-journalistes. Pourtant cette « deuxième voix », celle propre à la conversation est bien là. Alain Guillemoles en a d'ailleurs l'intuition lorsqu'il nous dit s'adresser à « un auditeur fictif ¹²⁸ ». En analysant le visuel du podcast de *L'Envers du Récit*¹²⁹, nous nous apercevons d'ailleurs que le lien qui unit celui qui parle et celui qui écoute est volontairement mis en valeur.

Le visuel du podcast est une donnée décisive pour l'auditeur, c'est le premier élément qu'il voit sur les plateformes de diffusion de podcasts, c'est le premier élément qui lui permet d'imaginer le sujet du podcast et qui l'incite ou non à l'écouter.



©Mathieu Ughetti Visuel de présentation du podcast. Le visuel est employé sur la plateforme de l'hébergeur (Ausha) ainsi que sur les plateformes de diffusion (Deezer, Apple podcast, Spotify, ...)

Sur cette image, deux personnes sont présentes : une journaliste-intervieweuse tenant un micro et un interviewé (à moins que ce ne soit l'inverse : un journaliste-intervieweur et une interviewée qui tient le micro pour répondre ?) Toujours est-il que l'image montre une conversation entre deux personnes. Pourtant, lors de la prise de son de *L'Envers du Récit* cette conversation n'a jamais eu lieu. Nous le savons, aucune question n'a été posée à nos locuteurs-journalistes lors de

¹²⁶ un podcast natif est un podcast qui n'a jamais été diffusé en radio, qui n'a pas été conçu pour la radio mais uniquement pour le web.

¹²⁷ Pour citer en citer certains qui connaissent un grand succès : *La Poudre* avec Lauren Bastide, *Les Couilles sur la Table* avec Victoire Tuillon, *Entre* avec Charlotte Pudlowski, *Le Gratin* avec Pauline Laigneau, *La Matrescence* avec Clémentine Sarlat...

¹²⁸ Interview d'Alain Guillemoles en annexe 2

¹²⁹ Vous pouvez retrouver le visuel en plus grande taille en annexe 9

l'enregistrement. Alain Guillemoles, premier à avoir témoigné, nous raconte même, qu'à l'origine pour des raisons acoustiques, il était « *seul face à un micro et face à un mur de mousse.*¹³⁰ » Sur sa demande, l'équipe de production a accepté d'enlever le mur de mousse et de se positionner face à lui pour qu'il ait plus de facilité à adresser son histoire.

Alors pourquoi mettre en scène cette « fausse conversation » sur le visuel ? Nous suggérons que l'image est là pour dire à l'auditeur, « *dans ce podcast, le micro est tendu, la parole est donnée, l'intimité est révélée.* » L'auditeur intéressé peut alors choisir de « rentrer dans cette conversation » et de devenir à tour de rôle celui qui écoute attentivement les confidences d'un proche ou celui qui vit une expérience de journaliste de terrain.

c. L'habillage sonore ou comment créer l'adhésion et l'émotion

L'habillage sonore, c'est-à-dire la musique du générique et les virgules musicales, est aussi un élément capital du podcast. Il traduit son identité, facilite l'adhésion de l'auditeur et sa fidélisation.

Dans *L'Envers du Récit*, la musique est présente à plusieurs reprises : au début et à la fin du podcast dans des génériques minutieusement conçus mais aussi dans des petites virgules insérées à trois ou quatre reprises dans le récit.

Dans le générique de début, la musique nous fait entendre des légers mouvements de maracasse. Celle-ci fait penser aux secondes qui passent, au temps qui s'écoule¹³¹. Ce type de son est très fréquent dans les génériques de journal télévisé ou de radio. Il est là pour indiquer que nous nous situons dans le genre de l'information, de l'actualité. Ici le rythme est malgré tout plus lent que dans un journal télévisé pour traduire le fait que dans ce podcast « *nous prenons le temps, nous approfondissons nos sujets.* » Puis cette musique se fond dans une autre : quelques notes de piano cassent la saccade que l'on a entendue et ouvre avec douceur sur les propos du locuteur-journaliste. Le générique de début se finit ainsi decrescendo, laissant l'auditeur dans le monde du témoignage et de la parole. Cette entrée en matière favorise l'écoute : la musique est plus douce pour que l'auditeur « tende mieux l'oreille » au récit du journaliste qui commence.

Dans le générique de fin, les mouvements de maracasse sont toujours là et viennent appuyer le registre de l'information, mais deux autres instruments se sont immiscés pour interpréter la mélodie : la guitare électrique et le violon. Grâce à l'intervention de ces deux instruments plus

¹³⁰ Interview d'Alain Guillemoles en Annexe 2

¹³¹ Le générique peut s'écouter dans n'importe quel épisode présent sur la plateforme de diffusion du podcast : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix>

« mélodramatiques » ou du moins plus propices à l’emballage et à l’empathie, nos esprits sont alors marqués et notre émotion plus vive. Alors que le récit se termine, l’auditeur reste marqué par les propos et la musique poignante du podcast.

Des virgules musicales émaillent également le récit à plusieurs reprises. Elles servent de « balise d’écoute » à l’auditeur pour signifier qu’un pan de l’histoire s’achève, qu’un autre commence. Ces virgules servent aussi à donner de l’emphase à certaines phrases du récit, à renforcer leur signification. Après la phrase de Mélinée Le Priol « *Agnès me reçoit très chaleureusement. Je ne sais pas trop à quoi m’attendre à ce moment-là, elle me dit qu’elle a invité quelques amis pour venir déjeuner avec nous pour qu’on aborde les sujets qui m’intéresse...*¹³² », une petite virgule musicale vient ponctuer sa phrase et lui donner plus de suspens. Qui Mélinée Le Priol va-t-elle rencontrer ? De même, lorsqu’il évoque sa discussion avec Pone, un homme atteint de la maladie de Charcot, Loup Besmond de Senneville fait ce récit : « *Se met en place entre lui et moi une conversation unique parce que cet homme ne peut plus parler. Il y a au-dessus de ses yeux un écran avec un alphabet qu’il vise avec ses yeux et c’est ainsi qu’il dicte ses réponses.*¹³³ » Là aussi, une petite virgule musicale vient ponctuer la phrase pour accentuer la gravité et l’émotion qui s’en dégage.

Dans ces virgules, un léger *design sonore* ou son d’ambiance est là et nous situe géographiquement. Ces petites ambiances qui pourraient paraître anodines favorisent en réalité notre immersion : le bruit des portes du RER qui se referment nous introduisent sous la dalle de la Défense¹³⁴, des violons qui s’accordent nous font entrer dans la tournée de musique classique suivie par Emmanuelle Giuliani¹³⁵, les voix d’enfants résonnent dans le récit de Loup Besmond de Senneville et viennent mettre de la gaieté dans la maison de Pone¹³⁶, les sirènes de police inquiètent lorsque Samuel Lieven évoque les attentats du 13 novembre¹³⁷, les mouettes piaillent et les bateaux sifflent à bord du porte-conteneurs qui embarque Alain Guillemoles¹³⁸, etc.

¹³² « Réparons l’Eglise » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e1-reparons-l-eglise>

¹³³ « Pone, combattant de la sérénité » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/pone-combattant-de-la-serenite>

¹³⁴ « Une vie sous la dalle de la Défense » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/une-vie-sous-la-dalle-de-la-defense>

¹³⁵ « Réconciliation franco-allemande, le pouvoir universel de la musique » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/reconciliation-franco-allemande-le-pouvoir-universel-de-la-musique>

¹³⁶ « Pone, combattant de la sérénité » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/pone-combattant-de-la-serenite>

¹³⁷ « Thomas et Benoît : les convertis du 13 novembre » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/les-convertis-du-13-novembre>

¹³⁸ « Voyage à bord d’un porte-conteneur » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/voyage-porte-conteneurs>

Le récit, plus vivant, plus incarné grâce à l'audio et alors plus assimilé, mieux ressenti et donc plus vécu par l'auditeur. L'habillage sonore permet de donner une identité forte au podcast, de créer une adhésion mais aussi une émotion supplémentaire.

Si *L'Envers du Récit* se fonde facilement dans la définition du journalisme narratif, la dimension audio multiplie l'expérience de l'auditeur et son appréciation du réel. Les voix - toutes aussi singulières - racontent une histoire supplémentaire, celle de la personne que l'on écoute. Au creux de notre oreille, le ou la reporter raconte un moment de sa vie, mais loin d'être un monologue, c'est une véritable conversation intime qui se met en place avec l'auditeur. Ce dernier n'est alors plus seulement celui qui entend mais aussi celui qui ressent, qui vit. Le subtil habillage sonore permet d'intégrer une dimension dramatique supplémentaire. Il balise l'écoute de l'auditeur et lui dit quand et quoi ressentir.

Finalement, *L'Envers du Récit* n'est-il pas davantage une ode à l'émotion plus qu'à l'information ? La volonté de produire un contenu « intimiste » à travers un média « en vogue » n'est-il pas simplement une manière d'attirer un nouveau public ? Par ailleurs, le choix d'une actualité « froide » et approfondie n'est-elle pas le prétexte rêvé pour mettre en avant des sujets chers à *La Croix* et afficher ses convictions ? Sommes-nous face à un pur objet marketing ou face au manifeste d'un journal qui cherche à dire qui il est, ce en quoi il croit ?

PARTIE 3 : *L'Envers du Récit*, objet marketing ou profession de foi ?

Si l'analyse du discours de *L'Envers du Récit* nous porte à le classer dans le genre du podcast narratif, une question subsiste : pourquoi le journal *La Croix* a-t-il senti choisi ce type d'expression pour se lancer dans l'aventure des podcasts. Il aurait pu en effet choisir bien d'autres « styles » de podcasts que celui-là. Le podcast narratif n'est-il pas le meilleur moyen de transmettre une émotion et donc une adhésion ? *L'Envers du Récit* est-il un objet marketing du journal *La Croix* ou sa tribune lui servant de dire qui il est ?

1. *L'Envers du Récit* : un podcast à visée marketing

a. Attirer un nouveau public

Dans son ouvrage *Storytelling*, Christian Salmon alerte sur le danger de cet « art de raconter ¹³⁹ ». La place grandissante du « storytelling » dans le monde politique ou les services marketing depuis les années 90 aurait eu tendance à instrumentaliser la fonction narrative à des fins commerciales ou électorales¹⁴⁰. Marc Lits réévaluant la thèse de Christian Salmon, réfute cette interprétation du récit comme instrument de manipulation¹⁴¹. Selon lui, le récit est aussi un élément d'appropriation du réel, une manière de « réduire la complexité du monde¹⁴² » et de le comprendre. Nous l'avons en effet vu précédemment, l'usage des codes du journalisme narratif permet d'immerger l'auditeur dans un monde qu'il peut ensuite mieux comprendre.

Cependant nous sommes en droit de nous demander si la critique de Christian Salmon, n'est pas justifiée en ce qui concerne notre podcast. *L'Envers du Récit*, malgré sa capacité à nous faire mieux ressentir la vie d'un reporter, n'aurait-il pas été imaginé dans une logique marketing pour le journal *La Croix* ? Cette question est d'autant plus légitime que nous savons que le fond et la forme du podcast ont été pensés et mis en place par le service marketing du journal. Laurence Szabason, chargée de la « mission podcasts » a en effet une double fonction, elle est aussi « responsable marketing éditeur du pôle *La Croix* »¹⁴³

¹³⁹ Marc LITS, « Storytelling : réévaluation d'un succès éditorial », in Marc Marti et Nicolas Pélissier. *Storytelling, une histoire en question*, L'Harmattan « Communication et Civilisations », 2012, p. 23

¹⁴⁰ Ibid

¹⁴¹ Ibid

¹⁴² Marc LITS, « Storytelling : réévaluation d'un succès éditorial », in Marc Marti et Nicolas Pélissier. *Storytelling, une histoire en question*, L'Harmattan « Communication et Civilisations », 2012, p. 29

¹⁴³ Page LinkedIn de Laurence Szabason disponible en ligne : <https://www.linkedin.com/in/laurence-szabason-gilles-01216128/?originalSubdomain=fr>

Lorsque nous avons demandé à Laurence Szabason quel était le public que *La Croix* souhaitait toucher à travers ce podcast, elle nous a répondu que l'intention était « *d'aller chercher des nouveaux publics, des gens qui ne croisent pas La Croix parce qu'ils ne vont pas en kiosque ou parce qu'ils ne sont pas dans les réseaux où on communique traditionnellement.*¹⁴⁴ »

En comparant la formule proposée par *L'Envers du Récit* avec les deux autres podcasts que *La Croix* a par la suite diffusés, il est en effet très clair que ce premier podcast a voulu faire « *sortir La Croix de ces sphères habituelles*¹⁴⁵ ». Le podcast *Place des Religions* (lancé en novembre 2019) dont la première saison s'intitule « *Ainsi soient-elles*¹⁴⁶ », donne la parole à des femmes croyantes et engagées dans la vie ; l'autre podcast, *Les 7 travaux du Pape François*,¹⁴⁷ (lancé en mars 2020) raconte quant à lui « *comment le Pape François a bousculé l'Eglise.* » Ces deux nouveaux podcasts, sont bien plus portés sur l'analyse des religions et respectent davantage le « contrat d'énonciation » du journal *La Croix*, pour reprendre la terminologie d'Eliseo Veron.¹⁴⁸ Ce constat finit de nous convaincre que *L'Envers du Récit* tient une place à part dans la production des podcasts. Il n'a pas le même positionnement et ne cherche pas à toucher le même public.

Mais alors qui se cache donc derrière ce « nouveau public¹⁴⁹ » dont parle Laurence Szabason ? Les podcasts qu'ils soient natifs ou non¹⁵⁰, ont souvent attiré une population plus jeune. En juin 2019, une étude médiamétrie révélait que 72% des auditeurs de podcasts natifs avaient entre 15 et 34 ans¹⁵¹. Comme l'explique d'ailleurs Camille Brachet dans son article « l'appropriation d'Internet par les médias non informatisés: le cas des podcasts », certaines radios traditionnelles « *ont d'abord vu dans le podcast la possibilité d'élargir leur audience en touchant un public plus jeune, l'imaginaire véhiculé par le podcast étant, à ses débuts, la modernité.*¹⁵² »

Tout comme ces radios traditionnelles, *La Croix* a su proposer un format qui correspond parfaitement aux attentes des jeunes. Comme nous l'avons montré, *L'Envers du Récit* s'avère être une conversation simple et intimiste qui nous fait vibrer dans un monde que l'on découvre. Cette

¹⁴⁴ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

¹⁴⁵ Ibid

¹⁴⁶ Le podcast « Ainsi Soient-elles » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/place-des-religions>

¹⁴⁷ Le podcast « Les 7 travaux du Pape François » est en ligne: <https://podcast.ausha.co/les-sept-travaux-du-pape-francois>

¹⁴⁸ Eliseo VERON, « L'analyse du contrat de lecture : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports presse », in *Médias : expériences, recherches actuelles, applications*, Paris, IREP, p 206-207

¹⁴⁹ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

¹⁵⁰ un podcast natif est un podcast qui n'a jamais été diffusé en radio, qui n'a pas été conçu pour la radio mais uniquement pour le web.

¹⁵¹ « Consommation et usages des podcasts en France », Radio France, publié le 26 juin 2019 [consulté le 22 juin 2020], est disponible en ligne : <https://mediateur.radiofrance.fr/infos/favoriser-lecoute-podcasts-podcasts-natifs/>

¹⁵² Camille BRACHET, « L'appropriation d'internet par les médias « non informatisés » : le cas des podcasts. », in *Communication & Langages*, NecPlus, 2009/3, n°161, p. 26

formule à de quoi séduire un public plus jeune qui, comme l'explique l'actuel président d'ARTE, Bruno Patino a « *envie d'être mis directement en relation avec les réflexions intimes à tous niveaux [...] Il y a dans la jeunesse aujourd'hui une attente de récit relativement intimistes, d'angle relativement intimiste.*¹⁵³ »

En décembre 2018, à la veille de la diffusion des premiers épisodes de *L'Envers du Récit*, *La Croix* publiait ses chiffres d'audience et titrait « 2018, *La Croix* élargit son rayonnement »¹⁵⁴. A cette date-là, les abonnements numériques, avaient augmenté de près de 30% et fait du web (et donc en partie des podcasts), le service où l'avenir du journal se joue. Dans cette publication, *La Croix* n'hésite pas à afficher sa volonté de « *rencontrer de nouveaux lecteurs et de nouveaux publics parmi les jeunes générations* »¹⁵⁵.

Les jeunes sont-ils touchés par *L'Envers du Récit* ? Nous ne saurions le dire, notre objet d'études nous portant davantage à analyser la production du discours de *L'Envers du Récit* que sa réception.

En revanche, nous pouvons affirmer que le podcast en question a accru le public du journal. D'après les propos de Guillaume Goubert, le directeur de la rédaction de *La Croix*, il a permis de redonner une certaine visibilité à plusieurs grands reportages publiés dans le journal : « *on constate un taux de consultation de ces papiers [les reportages écrits], parfois assez anciens, qui ne peut s'expliquer que par les podcasts.*¹⁵⁶ » Alain Guillemoles fait aussi ce constat. Certains auditeurs sont ensuite allés lire ses articles « *Je pense qu'il y a des gens qui n'avaient pas lu la série et qui l'ont découvert à cette occasion-là. Des gens qui avaient peut-être été rebutés par le fait que c'était des articles assez longs.*¹⁵⁷ » Il est donc quasiment certain qu'un relai de consommation se soit effectué entre l'écoute du podcast et la lecture des articles. Dans le générique de fin de *L'Envers du Récit*, une voix invite d'ailleurs à le faire : « *Le reportage est à retrouver sur le site et l'appli La Croix, les liens sont dans le texte de description qui accompagne ce podcast*¹⁵⁸ ».

Le podcast par une mise en ligne gratuite de son contenu, capte un nouveau public qu'il pourra potentiellement rediriger par la suite sur le site du journal où la lecture des articles est soumise à l'abonnement.

¹⁵³ Citation tirée de « Entretien : Bruno Patino », *Télévision*, 2019/1, n° 10, p. 235-256 / reprise dans l'article d'Evelyne Cohen 'la baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts », *Société et Représentation*, N°48, automne 2019, p 164.

¹⁵⁴ « 2018, *La Croix* élargit son rayonnement », *La Croix*, publié le 27 décembre 2018 [consulté le 20 juin 2020] est disponible en ligne : <https://www.la-croix.com/Economie/Medias/2018-Croix-elargit-rayonnement-2018-12-27-1200991889>

¹⁵⁵ Ibid

¹⁵⁶ Interview de Guillaume Goubert en annexe 5

¹⁵⁷ Interview d'Alain Guillemoles en annexe 2

¹⁵⁸ Ce message peut s'entendre dans n'importe quel épisode du podcast qui est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix>

Mais pour réaliser ce tour de force marketing, L'Envers du Récit a une double ambition : changer l'image du journal *La Croix* et lutter contre les *a priori* dont il pourrait être l'objet.

b. Lutter contre les *a priori*

Nous l'avons dit *L'Envers du Récit* occupe une place à part dans l'offre des podcasts produits par le journal. Laurence Szabason nous le dit d'ailleurs assez franchement : « *l'ambition c'est de montrer un autre visage de La Croix pour ceux qui ne le croisent pas ou qui ont des a priori et faire découvrir ce qu'on fait dans nos publications.*¹⁵⁹ » Plus tard, elle nous apprend aussi « *qu'avec les préjugés que peut transporter la marque La Croix, il y a beaucoup de gens qui pensent que le journal est un média d'actualités religieuses uniquement, voire le journal de l'Eglise de France, ce qui n'est pas du tout le cas*¹⁶⁰ ».

Bien plus que le journal de « *l'Eglise de France* », *La Croix* cherche, à travers *L'Envers du Récit*, à montrer qu'il a une expertise sur les religions au pluriel - le service « Religions » de la rédaction porte d'ailleurs bien un « s » à la fin. Le podcast est la preuve de cet intérêt pour LES religions : Marianne Meunier part à la rencontre des colons israéliens¹⁶¹, Samuel Lieven dresse le portrait de deux frères aux religions bien distinctes, un Catholique et un Musulman¹⁶², Loup Besmond de Senneville rentre dans la maison de Pone qu'il sait être musulman et très pratiquant¹⁶³. Céline Hoyeau part à la rencontre des Rois mages mais tente aussi de découvrir un pays profondément musulman qu'est l'Iran¹⁶⁴. La diversité des cultes n'est donc pas absente.

Mais si l'ambition - comme semble le dire Laurence Szabason - est de montrer « *un autre visage de La Croix* » et de prouver qu'il n'est pas « *un média d'actualités religieuses uniquement*¹⁶⁵ », comment expliquer que les problématiques religieuses soient si présentes, voire même sur-représentées dans le podcast ? Comme nous le montre le tableau que nous avons réalisé¹⁶⁶, la thématique « religion » ressort dans 40% des épisodes alors même que 3 locuteurs sur 16 ne viennent du service « Religions » (Samuel Lieven, Céline Hoyeau, Mélinée le Priol)¹⁶⁷.

¹⁵⁹ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

¹⁶⁰ Ibid

¹⁶¹ « A la rencontre des colons israéliens » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/a-la-rencontre-des-colons-israeliens>

¹⁶² « Thomas et Benoît : les convertis du 13 novembre » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/les-convertis-du-13-novembre>

¹⁶³ « Pone, combattant de la sérénité » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/pone-combattant-de-la-serenite>

¹⁶⁴ « Sur la piste des Rois mages » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/piste-des-rois-mages>

¹⁶⁵ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

¹⁶⁶ Voir le tableau en annexe 8

¹⁶⁷ Voir le tableau d'informations génériques sur les podcasts en annexe 6

La thématique « religion » est en effet même sur-représentée par rapport au nombre de journalistes qui composent le service « Religions » à la rédaction de *La Croix* (10 sur 71)¹⁶⁸.

Selon nous, cette sur-représentation s'explique ainsi : pour *La Croix*, la religion ou les problématiques religieuses ne sont pas seulement considérées comme des « sujets de religion ». Elles peuvent être appréhendées sous d'autres angles et par d'autres rubriques dans la rédaction, elles forment un centre d'intérêt commun au journal. Ainsi Loup Besmond de Senneville, journaliste à la rubrique « bioéthique » prend le soin de préciser que Pone et sa famille sont pratiquants et musulmans même si l'angle est bien de rendre visite « à l'ancien bad boys du Panier » qui se meurt de la maladie de Charcot¹⁶⁹. Alors qu'il couvre une révolution politique en Ukraine, Olivier Tallès, journaliste « Monde », nous raconte sa rencontre avec un manifestant de la place Maïdan un peu spécial : un curé gréco-catholique « *qui célèbre la messe tous les jours sous une tente* ». « *Là beaucoup de manifestants s'y rendent même ceux qui ne sont pas croyants* », précise-t-il¹⁷⁰. Emmanuelle Giuliani, journaliste au service « Culture » prend soin de dépeindre le tombeau de Bach dans l'église de Saint-Thomas, véritable lieu de « pèlerinage », alors qu'elle fait un reportage sur un orchestre de musique classique¹⁷¹. Gilles Biassette, journaliste au service « Monde » mentionne lui aussi le travail du Secours Catholique alors qu'il fait un reportage sur la vie à El Paso¹⁷².

Nous voyons donc bien que même si les récits ne traitent pas d'un sujet religieux, la foi ou la religion, n'est jamais bien loin.

Nous supposons que l'intention du podcast est ainsi de lutter contre les *a priori* dont le journal *La Croix* peut pâtir en tenant en quelque sorte ce discours : « *Ici nous ne nous intéressons pas à UNE religion mais à DES religions. Ici nous ne traitons pas que de l'actualité religieuse mais en effet, la religion guide le regard que nous portons sur l'actualité.* »

Ces nuances que le podcast prend soin subtilement d'apporter, nous font dire que bien au-delà de lutter contre un *a priori*, *L'Envers du Récit* cherche d'abord et avant tout à dire ce que *La Croix* est, ce en quoi le journal croit.

¹⁶⁸ Voir le tableau en annexe 7

¹⁶⁹ « Pone, combattant de la sérénité » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/pone-combattant-de-la-serenite>

¹⁷⁰ « Retour en Ukraine : 5 ans après la Révolution du Maïdan » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/retour-ukraine-apres-revolution-du-maidan>

¹⁷¹ « Réconciliation franco-allemande, le pouvoir universel de la musique » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/reconciliation-franco-allemande-le-pouvoir-universel-de-la-musique>

¹⁷² « El Paso : à la frontière entre le Mexique et les USA » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e2-frontiere-mexique-usa>

2. *L'Envers du Récit* ou la profession de foi d'un journal

Loin de n'être qu'un objet marketing élaboré dans une stratégie très maîtrisée, *L'Envers du Récit* s'avère être, de manière plus ou moins volontaire, le reflet de l'identité du journal et de ses valeurs.

a. « Le sort de l'Homme » au coeur du podcast et au coeur du journal

Dans l'entretien que nous avons réalisé avec elle, Laurence Szabason nous apprend que lors de la sélection des journalistes, au-delà de leur motivation, un des critères était le sujet que le locuteur-journaliste allait porter. Il devait être « *représentatif de ce que nous portons comme sujets importants à La Croix et qui ont aussi une résonance sur le monde actuel.*¹⁷³ »

Pour comprendre quels sont les « sujets importants à *La Croix* », nous nous sommes référés aux propos de Dominique Quinio, l'ancienne directrice du quotidien (de 2005 à 2015). Dans une interview donnée à l'agence d'information *Zenit*¹⁷⁴ en 2007, elle expliquait quelles étaient les préoccupations éditoriales du journal. « *Nous privilégions tous les évènements où se jouent le sort de l'Homme*¹⁷⁵ » disait-elle. Les questions internationales qui concernent notamment les pays les plus pauvres, les sujets liés à l'exclusion, aux inégalités sociales, à la science et à la dignité humaine sont centraux selon elle¹⁷⁶. Elle poursuit en précisant que *La Croix* accorde « *beaucoup d'importance à la dimension spirituelle des personnes et des évènements*¹⁷⁷ ».

En nous référant au tableau qui répertorie les grandes thématiques du podcast nous pouvons nous apercevoir, qu'elles ne sont pas éloignées de ce qui préoccupait déjà *La Croix* 15 ans plus tôt¹⁷⁸. Les thématiques « relations internationales », « religion » et « exclusion-pauvreté » arrivent en tête du classement. Les sujets traités dans *L'Envers du Récit* sont donc très « *La Croix-compatibles* ». Ils correspondent bien aux sujets que le journal privilégie, indiqués par Dominique Quinio.

En accordant une place cruciale aux sujets internationaux, le podcast fait écho à l'ouverture du journal sur les questions qui touchent le monde. Le service « Monde » de *La Croix* est d'ailleurs un service relativement important puisque 15 personnes y travaillent ainsi que 41 correspondants

¹⁷³ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

¹⁷⁴ Sur son site, *Zenit* se définit comme « une agence d'information internationale sans but lucratif, formée d'une équipe de professionnels et de bénévoles convaincus que la sagesse extraordinaire du Souverain Pontife et de l'Eglise catholique peuvent nourrir l'espérance et aider l'humanité à trouver la vérité, la justice et la beauté. »

¹⁷⁵ « L'Eglise et les médias : Entretien avec la directrice du journal *La Croix* », *Zénit* [en ligne], publié le 13 juin 2007 [consulté le 11 juin 2020], disponible sur : <https://fr.zenit.org/articles/l-eglise-et-les-medias-entretien-avec-la-directrice-du-journal-la-croix/>

¹⁷⁶ Ibid

¹⁷⁷ Ibid

¹⁷⁸ Voir le tableau en annexe 8

étrangers¹⁷⁹. La thématique « exclusion-pauvreté » elle aussi tient une place importante dans le podcast. On la retrouve dans les récits portés par Sabine Gignoux et Nathalie Birchem « Une vie sous la dalle de la Défense »¹⁸⁰, mais aussi dans des récits de journalistes de la rubrique « Monde ». Dans « El Paso, à la frontière du Mexique et des USA », Gilles Biassette explique en détails l'arrivée des migrants sur le sol américain et les multiples difficultés qu'ils rencontrent¹⁸¹. Marie Boëton partie interviewer un ami de Mandela en Afrique du Sud évoque sa traversée des « townships » pour le rejoindre¹⁸². Béatrice Bouniol elle aussi fait le portrait d'une France rurale peu aisée mais solidaire¹⁸³.

Après analyse du podcast, il est clair que les sujets internationaux ou liés aux problématiques sociales d'exclusion et de pauvreté sont très présents. Mais cette vision du « sort de l'homme » qu'évoque Dominique Quinio¹⁸⁴ est propre à *La Croix*. A aucun moment l'ancienne directrice n'évoque les questions environnementales, pourtant déterminantes pour l'avenir de l'Homme. Dans le podcast, nous pouvons d'ailleurs remarquer la faible présence des sujets « environnement ». Seuls 2 sujets sur les 15 évoquent le climat ou l'environnement¹⁸⁵. Le podcast ne traite donc pas des sujets importants pour l'Homme mais important pour *La Croix*.

b. Les locuteurs-journalistes, véritables ambassadeurs de *La Croix*

Au-delà des sujets très compatibles avec le lectorat de *La Croix*, nous remarquons que les locuteurs-journalistes sont eux aussi très « La Croix-compatibles ». A travers le choix de reportage qu'ils ont voulu raconté mais aussi par certaines phrases disséminées, ça et là, ils permettent à l'auditeur de mieux comprendre le positionnement et les valeurs du journal.

Ainsi, Sabine Gignoux, tentant de convaincre une association de la Défense du bien fondé de sa démarche journalistique, lui explique comment elle allait travailler sur le sujet : « *On va essayer de faire un travail au long cours, c'est une approche différente, évidemment à La Croix, on ne cultive pas trop le sensationnel.*¹⁸⁶ » « Ne pas cultiver le sensationnel », cette petite précision égrainée au coin d'une phrase, n'est pas anodine. Elle permet de clarifier auprès de l'association mais surtout auprès de l'auditeur de *L'Envers du Récit*, les bases de l'éthique de *La Croix*.

¹⁷⁹ Voir le tableau en annexe 7

¹⁸⁰ « Une vie sous la dalle de la Défense » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/une-vie-sous-la-dalle-de-la-defense>

¹⁸¹ « El Paso : à la frontière entre le Mexique et les USA » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e2-frontiere-mexique-usa>

¹⁸² « Denis Golberg, mon combat auprès de Mandela » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e6-denis-goldberg-mon-combat-aupres-de-mandela>

¹⁸³ « La France qui bouge » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e3-la-france-qui-bouge>

¹⁸⁴ « L'Eglise et les médias : Entretien avec la directrice du journal La Croix », *Zénit* [en ligne], publié le 13 juin 2007 [consulté le 11 juin 2020], disponible sur : <https://fr.zenit.org/articles/l-eglise-et-les-medias-entretien-avec-la-directrice-du-journal-la-croix/>

¹⁸⁵ Voir tableau en annexe 8

¹⁸⁶ « Une vie sous la dalle de la Défense » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/une-vie-sous-la-dalle-de-la-defense>

Mélinée le Priol, commente une rencontre qu'elle a faite avec une famille catholique assez rigoriste et s'adresse à l'auditeur, dans une sorte d'*a parte* : « *je comprends que les gens à qui je parle sont plus des lecteurs de Famille Chrétienne que de La Croix*¹⁸⁷ ». A nouveau cette petite précision, indique à l'auditeur que *La Croix* est un journal plus ouvert, plus progressiste, plus « à gauche » dirions-nous, que *Famille Chrétienne*.

D'autres locuteurs-journalistes, par leur travail et par ce qu'ils sont, font aussi écho à la mission du journal. Ainsi certains journalistes épousent le rôle de médiateur, de facilitateur entre les communautés et les Hommes, un rôle que *La Croix* dit aussi tenir¹⁸⁸. Après la rédaction et la diffusion du reportage « Thomas et Benoît : les convertis du 13 novembre », Samuel Lieven constate que « *cet article a rejoint l'histoire de cette famille. Il lui a fait prendre un tournant.*¹⁸⁹ » En effet, la famille catholique qui était divisée depuis la conversion de Thomas à la religion musulmane, a fini par se retrouver et à échanger à nouveau grâce à l'article de Samuel Lieven.

De même Emmanuelle Giuliani réussit à faire converser deux femmes qui se connaissaient mal alors qu'elles travaillent ensemble tous les jours. Comme elle nous le raconte, Eléonore et Carole « *vont se mettre à discuter à parler de choses assez intimes dans leur vie familiale et à échanger de manière imprévue, ce qu'elles n'auraient sans doute pas pu faire en dehors de ce petit catalyseur qu'est le rôle de La Croix.*¹⁹⁰ » La locutrice-journaliste est fière d'assister à cela et nous l'exprime : « *là, je suis un peu contente de moi, ce n'est pas bien (rires), je le confesse mais c'est assez flatteur de se dire qu'on permet la rencontre de deux femmes qui se côtoyaient régulièrement mais qui ignoraient une part de leur histoire personnelle.*¹⁹¹»

En endossant les rôles d'énonciateurs des valeurs de *La Croix*, de médiateur ou de facilitateur entre communautés, les locuteurs-journalistes sont de véritables ambassadeurs du journal. *L'Envers du Récit* est raconté par ceux qui connaissent et vivent le mieux le positionnement de *La Croix*.

¹⁸⁷ « Réparons l'Eglise » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e1-reparons-l-eglise>

¹⁸⁸ Dans « les 10 bonnes raisons de lire La Croix » publié sur le site la-croix.com le 15 avril 2016, un des points explique que La Croix « privilégie le débat serein et approfondi, entre chrétiens et avec ceux qui ne croient pas ou croient autrement. » L'article est en ligne : <https://www.la-croix.com/Service/Aide/Les-10-bonnes-raisons-lire-LA-CROIX-2016-04-15-1200753727>

¹⁸⁹ « Thomas et Benoît : les convertis du 13 novembre » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/les-convertis-du-13-novembre>

¹⁹⁰ « Réconciliation franco-allemande : le pouvoir universel de la musique » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/reconciliation-franco-allemande-le-pouvoir-universel-de-la-musique>

¹⁹¹ Ibid

c. Le ton positif qui prône l'espérance

Le ton employé dans les différents épisodes du podcast est lui aussi très révélateur de ce qu'est *La Croix*. Dominique Quinio, interviewée par Zenit, le rappelle¹⁹² : « *notre mode de traitement c'est de faire de la pédagogie, d'aider les gens à comprendre ce qui se passe. Et le faire en essayant de voir ce qui est positif dans les événements du monde, ne pas donner une vision catastrophique de ce monde qui nous entoure. Rappeler qu'il y a des gens qui agissent.*¹⁹³ »

Dans « Les 10 bonnes raisons de lire *La Croix* », le dernier point montre explicitement cette envie de positiver. En effet, selon l'article, *La Croix*, « *vous donne, au quotidien, des raisons d'espérer.*¹⁹⁴ » Ces « gens qui agissent », ces « raisons d'espérer », le podcast les reflète bien.

Nous constatons d'abord que chaque récit se termine par un dénouement positif : le reporter a appris quelque chose, fait une belle rencontre, a changé sa vision sur un événement ou sur un sujet, l'article a eu des retombées positives pour les intervenants concernés. Mais outre ces « happy ends » qui sont - comme nous l'avons montré en partie 1 - sans doute influencés par le schéma de narration classique (quête du héros - obstacle - surprise/aide - dénouement), *L'Envers du Récit* nous prouve à plusieurs reprises que le ton y est positif.

Ainsi, Loup Besmond de Senneville, alors qu'il est au chevet de Pone, un ancien chanteur mourant, nous dit découvrir « *un homme avec un humour incroyable, une foi hallucinante.*¹⁹⁵ » Il poursuit : « *Je suis frappé tout au long de cet entretien par la vie qui se dégage de cette maison, les aides de vie qui passent et qui blaguent en disant « vous direz bien qu'il adore le PSG », et évidemment lui qui proteste. Moi qui pensais entrer dans un tombeau, je suis entré dans une maison plein de vie.*¹⁹⁶ » Finalement, il conclut ainsi « *c'est une très belle rencontre que j'ai faite dans ma vie*¹⁹⁷ ». Le locuteur-journaliste manie lui aussi l'ironie tout au long de son récit.

Dans un autre registre, Sabine Gignoux et Nathalie Birchem nous raconte avoir beaucoup ri avec les sans-abris¹⁹⁸. Béatrice Bouniol est particulièrement sensible à un débat constructif qui s'est déroulé entre des défenseurs du bio et des agriculteurs plus traditionnels à Pré-en Pail : « *je me suis dit que ce que j'avais envie de raconter c'était tout ça, tout ce mouvement, toute cette énergie qui se*

¹⁹² « L'Eglise et les médias : Entretien avec la directrice du journal *La Croix* », *Zénit* [en ligne], publié le 13 juin 2007 [consulté le 11 juin 2020], disponible sur : <https://fr.zenit.org/articles/l-eglise-et-les-medias-entretien-avec-la-directrice-du-journal-la-croix/>

¹⁹³ Ibid

¹⁹⁴ « Les 10 bonnes raisons de lire *La Croix* », *La Croix*, publié le 15 avril 2016 [consulté le 21 juin 2020], est disponible en ligne : <https://www.la-croix.com/Service/Aide/Les-10-bonnes-raisons-lire-LA-CROIX-2016-04-15-1200753727>

¹⁹⁵ « Pone, combattant de la sérénité » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/pone-combattant-de-la-serenite>

¹⁹⁶ Ibid

¹⁹⁷ Ibid

¹⁹⁸ « Une vie sous la dalle de la Défense » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/une-vie-sous-la-dalle-de-la-defense>

déploie dans des lieux que l'on juge peu vivants ou même morts, avec nos lunettes un peu éloignées.¹⁹⁹» Jean-Mathieu Gautier, photographe indépendant, émet à la fin de son reportage, les raisons qui auraient poussé *La Croix* à acheter son sujet sur le convoi de statues en Irak : « Là, on avait une information qui était positive et c'est ça qui a plu surtout à La Croix. C'est un peu dans l'ADN de ce journal d'aller chercher des infos un peu différentes.²⁰⁰ »

d. Le cas du dernier épisode : la véritable profession de foi du journal

Dans le dernier épisode de la saison 2 - dernière saison à avoir été diffusée jusque là - c'est Guillaume Goubert, le directeur de la rédaction du journal qui prend la parole pour évoquer « *le souvenir le plus fort depuis [qu'il] dirige le journal.*²⁰¹ »

En tant que directeur de la rédaction, Guillaume Goubert n'est pas seulement journaliste il est aussi le porte-voix de ce qu'est le journal, de ce en quoi il croit. En analysant son récit, l'hypothèse qui consiste à penser que *L'Envers du Récit* est en réalité le manifeste ou la profession de foi du journal, nous semble de plus en plus probable, voici pourquoi.

L'épisode met tout d'abord en valeur la réactivité de la rédaction. L'assassinat du père Hamel se passe en juillet à un moment où la rédaction est en effectifs réduits, mais « *quand il y a des évènements comme ça, il y a mobilisation instinctive qui se produit. Tout le monde sait qu'il faut travailler sur le sujet mais ceux qui font habituellement du sport, de la culture. Tous savent qu'il faut se concentrer sur ce qui vient de se produire*²⁰²», nous raconte Guillaume Goubert. Le journal sortira en une journée et malgré les effectifs « *8 pages spéciales, plus du contenu supplémentaire pour le site web*²⁰³» seront produits. Par ailleurs, nous apprendrons qu'un grand reporter Pascal Charrier sera parti sur les lieux pour suivre l'évènement²⁰⁴.

Au-delà de cette réactivité, l'épisode montre aussi la position d'expert de l'actualité religieuse (et non de commentateur) que le journal a dans la sphère médiatique française.

Guillaume Goubert nous apprend qu'il a été très occupé à « *répondre aux questions de [ses] confrères*²⁰⁵ » Beaucoup de médias - que ce soit la presse, la télévision ou même la radio - l'appelaient pour avoir son analyse sur le sujet. « *J'étais au téléphone avec une radio québécoise et*

¹⁹⁹ « La France qui bouge » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e3-la-france-qui-bouge>

²⁰⁰ « Un convoi exceptionnel en route vers l'Irak » en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e5-convoi-exceptionnel-vers-irak>

²⁰¹ « L'assassinat du père Hamel » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e7-assassinat-du-pere-hamel>

²⁰² Ibid

²⁰³ Ibid

²⁰⁴ Ibid

²⁰⁵ Ibid

*en même temps, il y avait une équipe de télévision suisse qui s'installait dans mon bureau*²⁰⁶ », nous raconte-il. Il évoque aussi son passage à BFM TV alors même qu'une autre rédactrice en chef de *La Croix* vient d'y être interviewée. *La Croix* est présenté comme un expert, une référence en matière de compréhension des évènements religieux.

Le récit de Guillaume Goubert porte également le désir de présenter *La Croix* comme un journal humain et humaniste. Cette humanité se traduit déjà par la vulnérabilité de son porte-parole, Guillaume Goubert. A plusieurs moments, l'épisode laisse entendre les tremblements de voix, l'émotion qui anime le directeur de la rédaction à l'évocation de ce souvenir. Dans son récit, il avoue lui-même avoir eu des difficultés à s'exprimer lorsqu'il devait répondre aux médias le jour de l'attentat. « *à ce moment-là, c'est un exercice qui n'est pas facile, j'ai du mal à contrôler ma voix parce que je suis vraiment ému.*²⁰⁷ »

Ses sentiments et son humanité, Guillaume Goubert les exprime aussi à travers un autre passage du récit : le choix de la photo de la Une. Lorsque la rédaction a dû choisir la photo qui évoquait l'attentat, Guillaume Goubert explique que peu de photos du père Hamel étaient disponibles pour illustrer le sujet²⁰⁸. « *Dans ces cas-là, on a souvent la ressource de prendre une illustration où l'on voit des policiers et des barrières devant l'église* », raconte-t-il alors²⁰⁹. Mais il poursuit : « *mais même si la photo qu'on a n'est pas très bonne, je souhaite quand même qu'on prenne cette photo-là. C'est une photo où le père Hamel est pris de profil pendant une cérémonie. On ne voit pas bien son visage mais pour moi cette photo exprime quelque chose du dévouement inlassable de cet homme.*²¹⁰ » Ce passage du choix de la Une n'est pas évoqué par hasard : il cherche à montrer que *La Croix* ne fait pas de sensationnel²¹¹, que le sujet n'est pas l'attentat terroriste, mais bien le « dévouement de cet homme ». L'Homme, toujours au coeur des préoccupations de *La Croix*.

Cet épisode sert aussi à montrer le rôle de conciliateur que *La Croix* veut avoir. Le jour de l'attentat, Guillaume Goubert nous raconte que le journal se doit d'agir prudemment. « *Instinctivement* », nous dit-il, « *j'ai la conviction qu'il faut tout faire pour que cette attaque contre l'Eglise catholique et contre un prêtre ne soit l'occasion de sentiments de haine et de vengeance à l'égard des Musulmans.*²¹² » Très vite, il fera tout pour placer des témoignages pacificateurs dans le journal, il

²⁰⁶ « L'assassinat du père Hamel » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e7-assassinat-du-pere-hamel>

²⁰⁷ Ibid

²⁰⁸ Ibid

²⁰⁹ Ibid

²¹⁰ Ibid

²¹¹ Sabine Gignoux, dans « Une vie sous la dalle de la Défense », nous avait déjà expliqué que *La Croix* « ne faisait pas dans le sensationnel »

²¹² « L'assassinat du père Hamel » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e7-assassinat-du-pere-hamel>

sera aussi ému de voir « *que tous les porte-paroles de l'Église se situent aussi sur ce terrain de dire « ne nous abandonnons pas à la violence et à la haine. ²¹³»* »

Son récit souligne aussi ce que nous avons démontré précédemment : la volonté profonde du journal de positiver, de donner de l'espérance. Guillaume Goubert cite ainsi quelques « *moments magnifiques ²¹⁴* » qui ont eut lieu dans les jours qui ont suivi l'attentat : « *Des Musulmans qui entrent dans les églises pour présenter leurs condoléances²¹⁵* » ou encore François Hollande « *pourtant très impopulaire parmi les Catholiques de France* » qui est applaudi à la sortie de la messe d'hommage du père Hamel, des applaudissements qui sont des marqueurs d'une véritable « *unité nationale* », selon Guillaume Goubert²¹⁶.

Le récit du directeur de la rédaction montre enfin un élément crucial dans l'analyse de *L'Envers du Récit* : il met en avant la foi du journal. Dans l'éditorial que Guillaume Goubert doit écrire pour le lendemain de l'attentat, il nous explique ainsi sa tâche : « *J'essaie de dire le mieux possible cette conviction : refuser la vengeance. Sans être naïf pour autant. Je me base notamment sur un psaume : « Des profondeurs, je crie vers toi Seigneur, écoute mon appel, écoute le cri de ma prière. » Et j'ajoute : « c'est un cri de douleur, un cri de désarroi face au mystère du Mal, un cri de colère face à la violence fanatique qui ensanglante notre Terre.²¹⁷ »*

Aussi étonnant qu'il puisse paraître d'entendre un journaliste citer un psaume dans son éditorial, le directeur de *La Croix*, lui, n'a pas de mal à l'assumer et même à l'afficher. Tout au long de son récit, il fera d'ailleurs d'autres références à sa foi. Citant un passage d'une interview faite avec un prêtre juste après l'attentat, il dit : « *c'est une belle interview dans laquelle il nous dit des trucs comme « la prière est un moyen de reprendre la main sur l'émotion et de la canaliser.²¹⁸ »* En introduction de l'épisode, on l'entend aussi dire « *face à l'actualité, tous les journalistes sont un jour confrontés au mystère du Mal et ce jour-là, je l'ai ressenti, très profondément²¹⁹.* » L'expression « mystère du Mal » renvoie très clairement à une croyance : celle du Bien et du Mal.

²¹³ « L'assassinat du père Hamel » est en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/s2e7-assassinat-du-pere-hamel>

²¹⁴ Ibid

²¹⁵ Ibid

²¹⁶ Ibid

²¹⁷ Ibid

²¹⁸ Ibid

²¹⁹ Ibid

Comment alors interpréter ce dernier épisode ? Loin de vouloir attirer un « *nouveau public*²²⁰ », ou de faire taire un « *a priori* ²²¹» contre *La Croix*, nous pourrions dire qu'en affichant clairement sa foi, le journaliste (et le journal donc) ne se positionne pas dans une logique marketing ou dans une logique d'ouverture vers un nouveau lectorat. En affichant ses valeurs, en professant le journalisme qu'il dit faire (expert en religion, conciliateur, peu sensationnel, catholique), il a davantage le souci de conforter la base de son lectorat que de l'élargir.

Bien évidemment cet épisode ne représente pas le discours général tenu dans l'ensemble du podcast mais le soin pris à le diffuser à la fin de cette première salve de récits (la saison 3 est en préparation), nous laisse croire qu'il veut marquer les esprits des auditeurs de *L'Envers du Récit*.

²²⁰ Interview de Laurence Szabason en annexe 4

²²¹ Ibid

Conclusion

En arborant tour à tour plusieurs visages tirés de la mythologie du journaliste, *L'Envers du Récit* explore l'imaginaire du reporter et transporte l'auditeur dans une épopée sonore quasi-héroïque.

Bien que portée par un imaginaire, cette épopée s'ancre dans un univers bien réel habilement décrit parce ceux qui l'ont traversé. L'usage des codes du journalisme narratif renforce la sensation de « vécu » transmise par les témoignages.

La dimension sonore du podcast, loin de l'éloigner du journalisme narratif de tradition littéraire, rajoute une composante sensorielle forte et l'impression de « vivre une expérience ». En instaurant un dialogue intime avec l'auditeur, *L'Envers du Récit* privilégie la transmission de sensations et d'émotions pour reléguer au second plan la valeur informative tirée des reportages cités par les locuteurs. Pensé et conçu par un service marketing, alerte des nouveaux usages médiatiques, nous pouvons supposer que le podcast a été élaboré dans l'attention d'approcher un nouveau public : plus jeune et éloigné du lectorat traditionnel de *La Croix*. A travers le témoignages de ses seize reporters, véritables ambassadeurs des valeurs du journal, le podcast réussit le pari de définir *La Croix* : ce qu'il n'est pas, ce qu'il est et ce en quoi il croit.

En introduction, nous nous étions fixés le défi de savoir dans quel genre le podcast pouvait être classé. Finalement, nous ne saurions conclure autrement qu'en disant que *L'Envers du Récit*, podcast expérimental de *La Croix*, s'avère être un subtile objet hybride fabriqué aux frontières de l'écrit et de l'audio, du réel et de l'imaginaire, du journalisme et du marketing, de la profession de foi et de la foi tout simplement.

Bibliographie

OUVRAGES

Marc LITS, « Storytelling : réévaluation d'un succès éditorial », in Marc Marti et Nicolas Pélissier. *Storytelling, une histoire en question*, L'Harmattan « Communication et Civilisations », 2012, pages 23 à 37.

Gabrielle KONOPCZYNSKI, « les enjeux de la voix », in Marie-France CASTARÈDE, *Au commencement était la voix*, Eres « la vie de l'enfant », 2005, pages 33 à 50.

Denis RUELLAN, « Chapitre 1: Mythologies du journaliste », in *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, Presses de l'Université de Grenoble, 2007.

Erik NEVEU, *Sociologie du journalisme*, La Découverte, Collection « Repères », 2009.

Eliseo VERON, « L'analyse du contrat de lecture : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports presse », in *Médias : expériences, recherches actuelles, applications*, Paris, IREP, pages 206 à 211

PÉRIODIQUES

Marie VANOOST, « Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique », In *Les Cahiers du journalisme*, 2013, n° 25, pages 140 à 161.

Nicolas PÉLISSIER et Alexandre EYRIÈS, « Fictions du réel : le journalisme narratif », In *Cahiers de Narratologie*, 2014, n° 26.

Marc LITS et Adeline WRONA, « Permanence et renouveau des recherches sur l'écriture journalistique », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2014, n°5.

Françoise HACHE-BISSETTE, « Le journaliste dans les romans pour la jeunesse : aventurier, détective ou justicier ? », in *Le Temps des médias*, Nouveau Monde éditions, 2009/2, n° 13, pages 185 à 199.

Camille BRACHET, « L'appropriation d'internet par les médias « non informatisés » : le cas des podcasts. », in *Communication & Langages*, NecPlus, 2009/3, n°161, pages 21 à 32.

Evelyne COHEN, « La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts », in *Sociétés et représentations*, Éditions de la Sorbonne, 2019, n°48, pages 159 à 167.

ARTICLES EN LIGNE

Jean-François POLO, « Bayard : les Assomptionnistes au coeur des médias », *Les Echos* [en ligne], publié le 3 juin 2010 et mis à jour le 6 aout 2019 [consulté le 11 juin 2020], disponible sur : <https://www.lesechos.fr/2010/06/bayard-les-assomptionnistes-au-coeur-des-medias-1086359>

La rédaction de ZÉNIT, « L’Eglise et les médias : Entretien avec la directrice du journal La Croix », *Zénit* [en ligne], publié le 13 juin 2007 [consulté le 11 juin 2020], disponible sur : <https://fr.zenit.org/articles/l-eglise-et-les-medias-entretien-avec-la-directrice-du-journal-la-croix/>

Cédric COUSSEAU, « Podcasts, un nouvel essor ? », *La Revue des médias* [en ligne], publié le 22 mars 2019 et mis à jour le 25 mars 2019 [consulté le 3 juin 2020], disponible sur: <https://larevuedesmedias.ina.fr/podcasts-un-nouvel-essor>

Xavier FILLIOL, « Le podcast, le format qui séduit audiences, auteurs et annonceurs », *La Revue des médias* [en ligne], publié le 7 avril 2016 [consulté le 3 juin 2020], disponible sur: <https://larevuedesmedias.ina.fr/le-podcast-le-format-qui-seduit-audiences-auteurs-et-annonceurs>

Frédéric BRULHATOUR, « Binge Audio refond son offre de podcasts narratifs », *La Lettre Pro de la Radio* [en ligne], publié le 13 janvier 2020 [consulté le 16 juin 2020], disponible sur: https://www.lalettre.pro/Binge-Audio-refond-son-offre-de-podcasts-narratifs_a21560.html

« 2018, La Croix élargit son rayonnement », *La Croix* [en ligne], publié le 27 décembre 2018 [consulté le 20 juin 2020] est disponible en ligne : <https://www.la-croix.com/Economie/Medias/2018-Croix-elargit-rayonnement-2018-12-27-1200991889>

« Les 10 bonnes raisons de lire La Croix », *La Croix* [en ligne], publié le 15 avril 2016 [consulté le 21 juin 2020], est disponible en ligne : <https://www.la-croix.com/Service/Aide/Les-10-bonnes-raisons-lire-LA-CROIX-2016-04-15-1200753727>

« Les principaux évènements de l’année 2019 en France », *La Croix* [en ligne], publié le 26 décembre 2019 [consulté le 18 juin 2020], est disponible en ligne : <https://www.la-croix.com/France/principaux-evenements-annee-2019-France-2019-12-26-1301068552>

« Consommation et usages des podcasts en France », *Radio France*, publié le 26 juin 2019 [consulté le 22 juin 2020], est disponible en ligne : <https://mediateur.radiofrance.fr/infos/favoriser-lecoute-podcasts-podcasts-natifs/>

EMISSION RADIO EN LIGNE

Mathilde SERRELL, « podcast, la révoluSon », France Culture, publiée le 15 mars 2018 [consulté le 18 juin 2020] est disponible en ligne sur: <https://www.franceculture.fr/emissions/le-billet-culturel/le-billet-culturel-du-jeudi-15-mars-2018>

VIDÉO EN LIGNE

« La Revue XXI décryptée » [vidéo en ligne], *AgoraVox*, publiée le 19 mars 2010 [consulté le 15 juin 2020] est disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=9aKndJmW3iU>

Annexes

1. Le corpus

ANNEXE 1

Résumé de chaque épisode de <i>L'Envers du Récit</i>	
PODCASTS (classés par ordre de diffusion)	Résumé
<i>"Voyage à bord d'un porte-conteneurs"</i> Alain Guillemoles - S1E1	Alain Guillemoles est journaliste au service économie du quotidien LA CROIX. Pour rendre concrète la mondialisation, il a voulu voir comment sont acheminées les milliards de marchandises qu'on trouve dans nos supermarchés. Pendant une semaine, il a embarqué sur un porte-conteneurs géant qui voyage entre la Chine et l'Europe.
<i>"Sur la piste des Rois mages"</i> Céline Hoyeau - S1E2	Céline Hoyeau est journaliste au service religion du quotidien LA CROIX. Elle est partie sur les traces des Rois mages. Ces étonnants voyageurs ont marqué nos imaginaires, que l'on soit croyants, chercheur, artiste ou simple lecteur. Qui sont ces figures bibliques ? D'où viennent-elles ? De la Terre Sainte à l'Iran, Céline nous emmène dans un voyage historique et une quête intérieure.
<i>"Pone, combattant de la sérénité"</i> Loup Besmond de Senneville - S1E3	Loup Besmond de Senneville est journaliste au service France de LA CROIX. Il traite notamment des sujets de bioéthique. A l'heure des débats autour des soins palliatifs et de la fin de vie, il a rencontré Pone, une ancienne star du rap dans les années 2000, du groupe Fonky Family. Pone est atteint de la maladie de Charcot, une maladie incurable. Il se bat pour dire qu'une vie est possible.
<i>"A la rencontre des colons israéliens"</i> Marianne Meunier - S1E4	Marianne Meunier est journaliste au service Monde de LA CROIX. Elle a passé une semaine avec les habitants de Tekoa, une colonie israélienne près de Jérusalem. Son parti pris est délicat : elle a voulu entendre pourquoi ils ont fait le choix de vivre sur une terre reconnue palestinienne par la communauté internationale.
<i>"Thomas et Benoît, les convertis du 13 novembre"</i> Samuel Lieven - S1E5	Alors qu'il est journaliste au service religion du quotidien LA CROIX, Samuel Lieven rencontre Thomas et Benoît, deux frères d'une famille profondément catholique. Leurs choix religieux les ont conduit sur des trajectoires opposées, jusqu'à perdre le contact. Le choc des attentats de novembre 2015 marque un nouveau tournant dans leur vie de famille. Samuel Lieven a suivi leurs parcours.
<i>"Retour en Ukraine, 5 ans après la « révolution du Maïdan »"</i> Olivier Tallès - S1E6	Olivier Tallès est journaliste au service Monde du quotidien LA CROIX. Il a vécu en direct la « révolution du Maïdan » en Ukraine où il était en reportage. Cinq ans après, il a retrouvé ces militants. Entre optimisme et frustration, ils n'ont pas renoncé à réformer un pays pourtant enlisé dans la guerre contre les séparatistes pro-russes.
<i>"Réconciliation franco-allemande, le pouvoir universel de la musique"</i> Emmanuelle Giuliani - S1E7	Emmanuelle Giuliani dirige le service culture du quotidien La Croix. De Berlin à Munich, elle a suivi la tournée allemande de l'orchestre national de Lyon. 100 ans après l'armistice, il s'agit d'une tournée symbolique à l'occasion des commémorations de la grande guerre, placée sous le signe de l'amitié, de Bach et de la musique.
<i>"Une vie sous la dalle de la Défense"</i> Sabine Gignoux et Nathalie Birchem - S1E8	Sabine Gignoux et Nathalie Birchem sont journalistes au quotidien La Croix. Elles ont mené une enquête à La Défense, le plus grand quartier d'affaires européen, situé en région parisienne. Mais sous ses gratte-ciel et son commercial, un autre monde se cache : plus d'une centaine de sans-abri s'y réfugie. Autour d'eux des bénévoles tentent d'adoucir leur quotidien. Sabine et Nathalie nous racontent cette enquête qu'elles ont menée pendant plusieurs semaines.

Résumé de chaque épisode de *L'Envers du Récit*

PODCASTS (classés par ordre de diffusion)	Résumé
<i>"Réparons l'Eglise"</i> Mélinée Le Priol - S2E1	La crise des abus sexuels secoue gravement l'Église depuis plusieurs mois en France. Chez des catholiques de toutes sensibilités, très engagés dans l'institution comme ceux qui en sont plus éloignés, elle provoque un besoin de « libérer la parole ». Pendant un mois, Mélinée Le Priol, journaliste au service religion du quotidien LA CROIX, a sillonné les routes, est allée à la rencontre des catholiques de France. Entre colère et désarroi, certains souhaitent réfléchir à l'Église de demain. Mélinée nous raconte cette expérience.
<i>"El Paso, à la frontière entre le Mexique et les USA"</i> Gilles Biassette - S2E2	Gilles Biassette est journaliste au service Monde du quotidien La Croix. Il sillonne le continent américain depuis de nombreuses années. Au printemps 2019, il est dans la ville d'El Paso, située à la frontière des États-Unis et du Mexique. Il plonge dans le quotidien de cette vie à cheval entre deux zones interdépendantes, où certains tentent de bâtir des murs.
<i>"La France qui bouge"</i> Béatrice Bouniol - S2E3	Béatrice Bouniol est journaliste au service France du quotidien La Croix. En marge de la crise des gilets jaunes, des cahiers de doléances et du grand débat national, elle est allée à la rencontre de ceux qui redonnent vie à leurs communes en difficulté, loin des métropoles. A Montluçon, Alès, Loos-en-Gohelle, ou Pré-en-Pail, des habitants inventent, à leur échelle, un autre avenir.
<i>"Avec Greenpeace, à bord de l'« Esperanza »"</i> Marine Lamoureux - S2E4	En 2018, l'ONG Greenpeace a mené une expédition scientifique au large du Brésil et de la Guyane à bord de l'« Esperanza », l'un de ses trois bateaux. L'objectif de la mission ? en savoir plus sur le récif corallien de l'Amazone, un écosystème immense, alors que l'entreprise pétrolière Total prévoit de forer dans la zone. Marine Lamoureux est journaliste au service France du quotidien La Croix. Elle a embarqué pendant une semaine avec l'équipage de cet imposant navire vert et blanc de 72 mètres.
<i>"Un convoi exceptionnel en route vers l'Irak"</i> Jean-Matthieu Gautier - S2E5	En Irak, les territoires libérés du joug de Daech portent encore le poids des souffrances et des destructions. De retour sur leur terre, les chrétiens réfugiés ont constaté, entre autres, l'acharnement des djihadistes à l'encontre des symboles de leur religion. En retournant chez eux, ils tentent de se réapproprier leur identité. Pour les y aider, l'association L'Oeuvre d'Orient, a organisé l'acheminement de 15 reproductions de la Vierge de Lourdes, depuis la France jusqu'en Irak. Le photographe Jean-Matthieu Gautier a suivi ce voyage.
<i>"Denis Goldberg, mon combat auprès de Mandela"</i> Marie Boëton - S2E6	Opposant de la première heure à l'apartheid, Denis Goldberg, est Sud-Africain, il est blanc, et il a été condamné à la prison à vie aux côtés de Nelson Mandela en 1964. La journaliste au service France du quotidien La Croix, Marie Boëton, l'a rencontré, chez lui, au Cap, en Afrique du sud. Il lui a expliqué comment il en est arrivé à faire primer ses idéaux sur sa propre vie. Rencontre avec un humaniste radical, symbole de résistance dans son pays.
<i>"L'assassinat du père Hamel"</i> Guillaume Goubert - S2E7	Le 26 juillet 2016, le Père Jacques Hamel, prêtre de 86 ans, était assassiné par deux hommes se réclamant de Daech, alors qu'il célébrait la messe à Saint-Étienne-du-Rouvray, en Normandie. Guillaume Goubert, directeur de la Croix, nous raconte comment il a vécu cet attentat terroriste en direct depuis la rédaction du journal, en région parisienne, et les jours qui ont suivi. Il nous livre ses souvenirs et nous dit pourquoi cet événement dramatique l'a intensément marqué, en tant que directeur du journal.

Les pages 52 à 64 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

Informations génériques sur chaque épisode du podcast L'Envers du Récit

PODCASTS (classés par ordre de diffusion)	SERVICE DU JOURNALISTE	THEMES ABORDÉS	LIEU DU REPORTAGE
<i>"Voyage à bord d'un porte-conteneurs"</i> Alain Guillemoles - S1E1	Service Economie, rubrique « Macro Monde »	ECONOMIE RELATIONS INTERNATIONALES	Étranger
<i>"Sur la piste des Rois mages"</i> Céline Hoyeau - S1E2	Service Religions (adj. chef de service)	RELIGION	Étranger
<i>"Pone, combattant de la sérénité"</i> Loup Besmond de Senneville - S1E3	Service France-Société, rubrique « bioéthique »	CULTURE BIOETHIQUE	France
<i>"A la rencontre des colons israéliens"</i> Marianne Meunier - S1E4	Service Monde	RELIGION RELATIONS INTERNATIONALES	Étranger
<i>"Thomas et Benoît, les convertis du 13 novembre"</i> Samuel Lieven - S1E5	Service Religions	RELIGION TERRORISME	France
<i>"Retour en Ukraine, 5 ans après la « révolution du Maïdan » "</i> Olivier Tallès - S1E6	Service Monde (chef de service)	RELATIONS INTERNATIONALES POLITIQUE	Étranger
<i>"Réconciliation franco-allemande, le pouvoir universel de la musique"</i> Emmanuelle Giuliani - S1E7	Service Culture	CULTURE, HISTOIRE RELATIONS INTERNATIONALES	Étranger
<i>"Une vie sous la dalle de la Défense"</i> Sabine Gignoux et Nathalie Birchem - S1E8	Service Culture et Service France-Société rubrique « pauvreté »	EXCLUSION-PAUVRETÉ	France
<i>"Réparons l'Eglise"</i> Mélina Le Priol - S2E1	Service Religions	RELIGION ABUS SEXUELS	France
<i>"El Paso, à la frontière entre le Mexique et les USA"</i> Gilles Biassette - S2E2	Service Monde (Amériques)	IMMIGRATION, POLITIQUE RELATIONS INTERNATIONALES EXCLUSION-PAUVRETÉ	Étranger
<i>"La France qui bouge"</i> Béatrice Bouniol - S2E3	Service France-Politique rubrique « Grands Débats »	DÉMOCRATIE, ENVIRONNEMENT, EXCLUSION-PAUVRETÉ	France
<i>"Avec Greenpeace, à bord de l'« Esperanza »"</i> Marine Lamoureux - S2E4	Service France-Société rubrique « environnement »	ENVIRONNEMENT, SCIENCES	Étranger
<i>"Un convoi exceptionnel en route vers l'Irak"</i> Jean-Matthieu Gautier - S2E5	Photographe indépendant	RELIGION, TERRORISME RELATIONS INTERNATIONALES	France et Étranger
<i>"Denis Goldberg, mon combat auprès de Mandela"</i> Marie Boëton - S2E6	Service France-Société rubrique « Justice »	HISTOIRE, JUSTICE RELATIONS INTERNATIONALES	Étranger
<i>"L'assassinat du père Hamel"</i> Guillaume Goubert - S2E7	Directeur de la publication de <i>La Croix</i>	RELIGION TERRORISME	France

Nombre de journalistes par service au journal La Croix

Services et rubriques	Nombre de journalistes	Nombre de journalistes en % de la rédaction
FRANCE	22	31 %
SOCIÉTÉ : 10	10	14 %
POLITIQUE : 5	5	7 %
SPORT : 1	1	1,5 %
CHEFS DE SERVICE, WEB, ADMINISTRATIF	6	8,5 %
+ <i>correspondants locaux (non comptabilisés)</i>	<i>11</i>	-
MONDE	15	21 %
+ <i>correspondants étrangers (non comptabilisés)</i>	<i>41</i>	-
CULTURE	12	17 %
ECONOMIE	12	17 %
RELIGION	10	14 %
TOTAL RÉDACTION	71	100 %

L'équipe. In *La Croix. La Croix* [en ligne]. La Croix, 2 février 2018, [consulté le 5 juin 2020].
 Disponible sur : <https://www.la-croix.com/Service/Aide/L-equipe-2016-05-19-1200761386>

Classement des thèmes abordés par le podcast (cf. informations données dans le tableau en annexe 6)

THEMES ABORDÉS PAR LES 15 ÉPISODES	NOMBRE D'ÉPISODES QUI ABORDE CE THÈME (en chiffre réel)	ÉPISODES QUI ABORDENT CE THÈME (en %)
RELATIONS INTERNATIONALES	7	46,5 %
RELIGION	6	40 %
EXCLUSION-PAUVRETÉ	3	20 %
POLITIQUE	2	13,5 %
TERRORISME	2	13,5 %
CULTURE	2	13,5 %
ENVIRONNEMENT	2	13,5 %
HISTOIRE	2	13,5 %
ABUS SEXUEL	1	6,5 %
BIOETHIQUE	1	6,5 %
DÉMOCRATIE	1	6,5 %
ECONOMIE	1	6,5 %
IMMIGRATION	1	6,5 %
JUSTICE	1	6,5 %
SCIENCES	1	6,5 %

ANNEXE 9



Mathieu UGHETTI, visuel de présentation du podcast L'Envers du Récit. La Croix, publié le 17 décembre 2018 [consulté le 22 juin 2020], est disponible en ligne : <https://podcast.ausha.co/l-envers-du-recit-la-croix/teaser-9>